

THÉOLOGIE
teutonique



DOCUMENTS – Tome I

« Théologie Germanique »

L'auteur – malgré des recherches nombreuses, on connaît peu de chose de l'auteur de ce livre intéressant et remarquable.

Luther écrit, dans la préface de la première édition : “Ce livre a été puisé au fond du Jourdain par un véritable Israélite, dont le nom n'est connu et ne sera connu que par Dieu seul”.

Dans la préface de l'édition de 1516, Luther nous en parle comme d'un homme dont Dieu seul connaît le nom. Il ajoute que la matière traitée est à peu près celle du docteur illuminé Jean Tauler¹.

Un opuscule noble et raisonnable, où nous apprenons ce qu'est Adam et le Christ et comment Adam doit mourir pour faire naître le Christ en nous.

Le Dieu tout-puissant et éternel a manifesté ce livre par un homme sage, juste et sincère, son ami, qui a été de son temps un Chevalier Teutonique, un prêtre et un custode dans la maison des Chevaliers Teutoniques à Franckfort. Il nous apprend à connaître mainte vérité délicieuse et divine et surtout comment on peut reconnaître les véritables et justes amis de Dieu et aussi les libres et faux esprits, qui sont si nuisibles à la sainte Église.

En 1843, Dr. Reuss, professeur et bibliothécaire à l'Université de Würzburg, donnait avis de la découverte d'un manuscrit, “autrefois à l'abbaye cistercienne, maintenant à la bibliothèque ducale de Löwenstein-Wertheim-Freudenberg à Bronnbach”.

Ce manuscrit contient, outre différents écrits, un petit traité qui débute ainsi : “Ici commence le Franckfortois, qui dit de belles et suprêmes choses d'une vie parfaite.” Et il termine : “Le Dieu tout-puissant et éternel a manifesté ce livret par un homme sage et sincère, son ami, qui a été de son temps un Chevalier Teutonique, un prêtre et un custode à la maison des Chevaliers Teutoniques à Franckfort. Il nous apprend mainte bonne distinction de la vérité divine. Ainsi finit le Franckfortois, 1497. ”

Calvin, dans sa lettre à l'église française de Franckfort, en parle comme d'un ouvrage qui contient du “venin caché et mortel” et qui empoisonne l'Église.

¹ “Aber nach möglichem gedencken zu schetze ist die matery fasst nach der Art des erleuchteten doctors Tauleri, prediger ordens.”

THÉOLOGIE teutonique – Documents – Tome I

“On parle de quelques livrets, écrit-il, qu’on a voulu introduire, ou bien qu’on a voulu approuver, à sçavoir la *Théologie Germanique* et de l’homme nouveau. Quant à cela, si jamais j’ay rien cogneu ou gousté en la parolle de Dieu, je voudroys bien que les autres s’en fussent abstenus. Car encore qu’il n’y ait point d’erreurs notables, ce sont badinages forgez par l’astuce de satan pour embrouiller toute la simplicité de l’Évangile. Mais si vous regardez de plus près, vous trouverez qu’il y a du venin caché et mortel ; c’est empoisonner l’Église. Parquoy mes frères, devant toutes choses, je vous prie et exhorte au nom de Dieu de fuir comme peste tous ceux qui tascheront de vous infecter de telles ordures.”

De Genève, ce 23 de febvrier 1559.

La Théologie Germanique, quoique mal accueillie par l’Église réformée de Calvin, n’a jamais cessé d’intéresser l’Église luthérienne et elle demeura toujours en honneur dans les sectes baptistes.

V. Weigel et J. Boehme peuvent être considérés comme des disciples immédiats de la *Théologie Germanique*.



Martin Luther

À SPALATIN. Wittenberg, 6 mai 1517.

À son ami Spalatin.

Salut en Christ ! Je t’envoie, excellent maître, conformément à ton désir, l’opuscule sur la prédestination en latin². Si tu désires l’avoir aussi en allemand, je te l’enverrai, car la traduction allemande de Scheurl est beaucoup mieux présentée que l’édition latine. En ce qui concerne l’“Art de mourir³” (ainsi que tu l’appelles), je n’en possède qu’un exemplaire pour mon usage personnel ; tous les autres ont été distribués. Sers-toi en attendant du mien. Je verrai si je peux m’en procurer d’autres. En troisième lieu, tu désires **le livre intitulé Adam⁴ : si bref qu’il soit — je le dis sans mentir — je n’en ai encore trouvé aucun qui ait une telle valeur théologique**. Je te l’envoie donc ; mais je regretterais cet envoi si tu ne le lisais pas avec la plus grande attention. Je ne sais si Erasme avec toute sa science et son Jérôme tant vanté arriveraient à écrire un tel ouvrage ; ce qui est certain, c’est qu’ils ne l’ont pas écrit.

Mon commentaire des sept Psaumes n’est pas entre mes mains, mais chez l’imprimeur. Mais je ne souhaite pas que tu le réclames. Cet ouvrage, en effet, n’est pas destiné aux esprits cultivés mais aux hommes incultes, qui sont malheureusement si nombreux. C’est pourquoi ce commentaire, dépourvu de témoignages tirés de l’Écriture, est si faible. Ensuite, il est prolixe, et cependant — chose singulière — pas assez prolixe encore : tant la chose dont il s’agit est ignorée de la plupart des gens — ou plutôt : ils ne sont pas capables de la comprendre. C’est pourquoi un aliment de cette espèce, qui a été remâché deux ou trois fois, n’est pas une nourriture convenable pour ton esprit.

Les opuscules déjà nommés pourront sans doute te suffire ; Sinon, confie-toi une fois encore à mon conseil, et tâche d’entrer en possession du recueil des sermons de Tauler⁵, dont je t’ai déjà parlé. Tu pourras te le procurer par l’orfèvre Christian⁶, qui est très versé dans les questions théologiques. En lisant ce livre, tu verras que la science de notre temps — qu’elle s’appuie sur les études grecques, latines ou hébraïques — n’est qu’un vase de fer

² Il s’agit d’un recueil de sermons de Staupitz sur la Providence et la prédestination, traduit en allemand en 1516 par Christophe Scheurl, humaniste de Nuremberg.

³ Un autre ouvrage de Staupitz : *Ein Buchlin von der Nachfolgung des willigen Sterbens Christi* (“Un Petit Livre sur l’imitation de la Mort volontaire du Christ”), Leipzig 1515.

⁴ Cet opuscule anonyme est un fragment de la *Deutsch Theologia* (“Théologie germanique”) éditée par Luther en 1516.

⁵ Ces Sermons de Tauler (1300-1360) étaient, avec l’opuscule cité plus haut, un des livres favoris de Luther ; et cette préférence montre les liens qui l’unissaient à la mystique allemande du moyen âge.

⁶ Christian Döring, orfèvre et imprimeur à Wittenberg, le premier éditeur des œuvres de Luther. On l’appelle souvent Christian Goldschmidt ou Aurifaber, par allusion à sa profession d’orfèvre.

— que dis-je ? un vase d’argile — en comparaison de cette science de la véritable piété. Adieu.

En ce qui concerne le livre de Wimpina sur la prédestination⁷, mon jugement est le même que celui du docteur Karlstadt⁸ : à savoir, que l’auteur a peiné en vain, en ce qui concerne la matière même du livre. Quant à l’élégance recherchée qu’il affecte dans son style, tu pourras en juger toi-même. Même si son opinion eût été juste, cette recherche l’aurait empêché d’atteindre le but qu’il s’est proposé.



⁷ *De Praedestinatione et Prescientia divina*, de Conrad Wimpina, professeur à l’Université de Leipzig, demeuré fidèle à la théologie scolastique, malgré certaines apparences humanistes.

⁸ Karlstadt (en réalité Andréas Bodenstein), après avoir fait ses études à Wittenberg et y avoir acquis le grade de docteur, était professeur à l’Université de cette ville depuis 1515. Il se rallia avec ardeur à Luther au moment de la querelle des indulgences. Par la suite, le zèle iconoclaste de Karlstadt, ses relations avec les “Illuminés” (Schwärmer), et sa négation de la présence réelle entraînèrent une rupture entre les deux hommes.

Controverse destinée à montrer la vertu des indulgences



Martin Luther

1517

Le texte que l'on va lire reproduit les 95 thèses rédigées par Luther et affichées par lui le 31 octobre 1517, à midi, à la porte de l'église de la Toussaint, à Wittenberg. Cette publication a été traditionnellement considérée comme l'un des moments décisifs de la Réforme ou même comme son début.

En affichant ces thèses, Luther se conformait à un usage universitaire courant. Des controverses étaient régulièrement organisées entre théologiens, en vue desquelles les docteurs pouvaient rédiger les thèses qu'ils entendaient défendre. Celles-ci étaient portées à la connaissance des intéressés par affichage ; des copies étaient également expédiées aux théologiens résidant au loin. L'intention de Luther n'avait donc rien d'insolite et ne répondait pas à une intention publicitaire. Aucun adversaire ne releva d'ailleurs le gant jeté par Luther, et la controverse elle-même n'eut pas lieu.

Par amour de la vérité et par souci de la mettre en lumière, les thèses ci-après seront discutées à Wittenberg, sous la présidence du révérend Père Martin Luther, maître es arts et en théologie et lecteur ordinaire de théologie dans ce même lieu. C'est pourquoi il prie ceux qui ne peuvent être présents pour en débattre avec nous, de le faire, quoique absents, par écrit. Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Amen.

1- En disant “Faites pénitence...”⁹, notre Seigneur et Maître Jésus-Christ a voulu que toute la vie des fidèles soit une pénitence.

2- Cette parole ne peut être comprise comme s'appliquant à la pénitence sacramentelle (c'est-à-dire à la confession et à la satisfaction), célébrée par le ministère des prêtres.

3- Cependant elle ne vise pas seulement une pénitence intérieure : bien au contraire une pénitence intérieure est nulle et non avenue, si elle n'opère pas extérieurement diverses mortifications de la chair.

4- C'est pourquoi la peine demeure, aussi longtemps que demeure la haine de soi (c'est-à-dire la vraie pénitence intérieure), autrement dit jusqu'à l'entrée dans le Royaume des cieux.

5- Le pape ne veut, ni ne peut remettre aucune peine, excepté celles qu'il a imposées soit de sa propre volonté, soit conformément aux canons.

6- Le pape ne peut remettre aucune faute, si ce n'est en déclarant et en affirmant qu'elle a été remise par Dieu, ou en la remettant avec certitude dans les cas qu'il s'est réservés ; si ceux-ci étaient méprisés, la faute subsisterait intégralement.

7- Dieu ne remet vraiment sa faute à aucun homme sans le soumettre, totalement humilié, au prêtre, son vicaire.

8- Les canons pénitentiels sont imposés uniquement aux vivants, et rien ne doit être imposé aux mourants conformément à ces canons.

9- C'est pourquoi l'Esprit saint nous accorde un bienfait par l'intermédiaire du pape, lorsque celui-ci excepte toujours dans ses décrets l'article de mort et de nécessité.

10- Ils agissent d'une manière ignorante et injuste, les prêtres qui conservent aux mourants des pénitences canoniques pour le purgatoire.

11- Cette ivraie, qu'est la transformation de la peine canonique en peine pour le purgatoire, semble bien avoir été semée pendant que les évêques dormaient.

12- Autrefois, les peines canoniques étaient imposées non pas après, mais avant l'absolution, pour éprouver l'authenticité de la contrition.

13- Les mourants s'acquittent de tout par la mort et ils sont déjà morts aux lois des canons, en étant à bon droit affranchis.

⁹ Mat. 4 : 17.

14- Une pureté ou une charité imparfaites du mourant amènent nécessairement avec elles une grande crainte, d'autant plus grande que sont moindres la pureté et la charité.

15- Cette crainte et cette épouvante sont suffisantes pour constituer à elles seules (pour ne pas parler du reste) la peine du purgatoire, car elles sont proches de l'horreur du désespoir.

16- L'enfer, le purgatoire, le ciel semblent être aussi différents que le désespoir, le quasi-désespoir, la tranquillité de l'âme.

17- Il semble nécessaire aux âmes du purgatoire qu'autant leur effroi diminue, autant leur charité augmente.

18- Il ne semble prouvé par aucune raison ni aucune écriture que ces âmes soient exclues de l'état de mérite et de croissance dans la charité.

19- Il ne semble pas non plus prouvé que ces âmes, du moins dans leur totalité, soient sûres et certaines de leur béatitude, même si nous-mêmes en sommes absolument certains.

20- Par conséquent, le pape, lorsqu'il parle de rémission plénière de toutes les peines, ne les comprend pas absolument toutes, mais seulement celles qu'il a lui-même imposées.

21- Ils errent donc, les prédicateurs des indulgences qui disent que par les indulgences du pape, l'homme est quitte de toute peine et qu'il est sauvé.

22- Bien plus, le pape ne remet aux âmes dans le purgatoire aucune peine qu'elles auraient dû acquitter dans cette vie selon les canons.

23- Si jamais une rémission d'absolument toutes les peines peut être accordée à quelqu'un, il est certain qu'elle n'est donnée qu'aux plus parfaits, c'est-à-dire aux moins nombreux.

24- C'est pourquoi la majeure partie du peuple est nécessairement trompée par cette promesse indistincte et vantarde de la rémission de toute peine.

25- Le pouvoir qu'a le pape universellement sur le purgatoire, un évêque ou un curé quelconque l'ont spécialement dans leur diocèse ou leur paroisse.

26- Le pape fait très bien, en donnant aux âmes la rémission non en vertu du pouvoir des clefs (qu'il n'a nullement), mais par mode d'intercession.

27- Ils prêchent l'homme, ceux qui disent qu'aussitôt tintera l'argent jeté dans la caisse, aussitôt l'âme s'envolera (du purgatoire).

28- Il est certain que dès que la pièce tinte dans la caisse, le gain et la cupidité peuvent être augmentés ; mais l'intercession de l'Église dépend de la volonté de Dieu seul.

29- Qui sait si dans le purgatoire toutes les âmes veulent être rachetées, comme on le raconte de saint Séverin et saint Pascal ?

30- Personne n'est sûr de la vérité de sa propre contrition, encore bien moins, de l'obtention de la pleine rémission.

31- Autant est rare un homme qui fait vraiment pénitence, autant est rare celui qui acquiert authentiquement des indulgences : c'est-à-dire qu'il est rarissime.

32- Ils seront damnés pour l'éternité avec leurs maîtres, ceux qui croient, par des lettres d'indulgences, être sûrs de leur salut.

33- Il faut se méfier au plus haut point de ceux qui disent que les indulgences du pape sont l'inestimable don divin par lequel l'homme est réconcilié avec Dieu.

34- Car les grâces des indulgences concernent seulement les peines de la satisfaction sacramentelle, lesquelles ont été établies par les hommes.

35- Ils prêchent le contraire de la vérité chrétienne, ceux qui enseignent que la contrition n'est pas nécessaire aux personnes qui veulent racheter des âmes ou acquérir des billets de confession.

36- N'importe quel chrétien, vraiment repentant, a pleine rémission de la peine et de la faute ; elle lui est due même sans lettres d'indulgences.

37- Tout vrai chrétien, qu'il soit vivant ou mort, participe à tous les biens de Christ et de l'Église : cette participation lui est donnée par Dieu, même sans lettres d'indulgences.

38- Pourtant il ne faut mépriser d'aucune manière la rémission accordée par le pape et la participation à ce qu'il donne, car elles constituent (comme je l'ai dit) une annonce de la rémission divine.

39- Il est extrêmement difficile, même aux plus savants théologiens, d'exalter en même temps auprès du peuple la profusion des indulgences et la vérité de la contrition.

40- La sincérité de la contrition recherche et aime les peines, mais la profusion des indulgences les fait négliger et haïr ; du moins en donne-t-elle l'occasion.

41- Les indulgences apostoliques doivent être prêchées avec prudence, de peur que le peuple ne s'imagine faussement qu'elles sont préférées aux autres bonnes œuvres de charité.

42- Il faut apprendre aux chrétiens qu'il n'est pas conforme à la pensée du pape de comparer, à un degré quelconque, l'achat des indulgences aux œuvres de miséricorde.

43- Il faut apprendre aux chrétiens que celui qui donne aux pauvres ou prête à celui qui est dans le besoin, fait mieux que s'il achetait des indulgences.

44- Car, par l'œuvre de la charité, la charité grandit, et l'homme est rendu meilleur, tandis que par les indulgences il n'est pas rendu meilleur, mais est seulement davantage libéré de la peine.

45- Il faut apprendre aux chrétiens que celui qui voit un pauvre et, sans lui prêter attention, donne pour les indulgences appelle sur lui-même non les indulgences du pape, mais la colère de Dieu.

46- Il faut apprendre aux chrétiens que s'ils ne sont pas comblés de biens superflus, ils sont tenus de conserver chez eux ce qui leur est nécessaire et de ne le dissiper en aucune façon pour des indulgences.

47- Il faut apprendre aux chrétiens que le rachat des indulgences est libre et non pas requis.

48- Il faut apprendre aux chrétiens que le pape, lorsqu'il s'agit pour lui de donner les indulgences, a davantage le besoin aussi bien que le désir, d'une prière fervente que d'argent sonnante.

49- Il faut apprendre aux chrétiens que les indulgences du pape sont utiles, s'ils ne se confient pas en elles, mais qu'elles sont excessivement nocives, si elles leur font perdre la crainte de Dieu.

50- Il faut apprendre aux chrétiens que si le pape connaissait les exactions des prédicateurs d'indulgences, il préférerait que la basilique de Saint-Pierre s'en aille en cendres plutôt que de la voir édifiée avec la peau, la chair et les os de ses brebis.

51- Il faut apprendre aux chrétiens que le pape serait disposé, comme il le doit — et même s'il était nécessaire qu'il vende pour cela la basilique Saint-Pierre — à donner de ses propres deniers à un grand nombre de ceux auxquels les fabricants d'indulgences soutirent leur argent.

52- Il est vain de croire à un salut acquis par les lettres d'indulgences, même si le commissaire des indulgences, ou mieux le pape donnaient pour cela leur âme en gage.

53- Ils sont ennemis du Christ et du pape ceux qui ordonnent que la Parole de Dieu soit complètement réduite au silence dans les autres églises afin que les indulgences soient prêchées.

54- On fait injure à la Parole de Dieu, lorsque dans le même sermon on consacre aux indulgences autant ou même plus de temps qu'à cette parole.

55- Le pape pense nécessairement que si l'on prêche les indulgences — qui sont très peu de chose — au moyen d'une cloche, d'une procession et d'une cérémonie, il faut célébrer l'Évangile — qui est la plus grande des choses — avec cent cloches, cent processions et cent cérémonies.

56- Les trésors d'où le pape tire les indulgences qu'il donne n'ont été ni suffisamment définis ni assez connus dans le peuple du Christ.

57- Il est manifeste que ce ne sont en tout cas pas des trésors temporels, car beaucoup de prédicateurs ne distribuent pas précisément ceux-ci mais ne font que les amasser.

58- Ce ne sont pas non plus les mérites du Christ ou des saints, car ceux-ci produisent toujours, sans l'intervention du pape, la grâce de l'homme intérieur ainsi que la croix, la mort et l'enfer pour l'homme extérieur.

59- Saint Laurent dit que les trésors de l'Église sont les pauvres de la communauté, mais il a employé ce terme conformément à l'usage de son temps.

60- Nous pouvons dire, sans audace exagérée, que le trésor consiste dans le pouvoir des clefs de l'Église (donné par le mérite du Christ).

61- Il est clair que le seul pouvoir du pape suffit pour remettre les peines et les cas canoniques.

62- Mais le vrai trésor de l'Église, c'est le sacro-saint Évangile de la gloire et de la grâce de Dieu.

63- Mais cet Évangile rencontre avec raison la plus grande aversion, car il fait des premiers les derniers.

64- Au contraire, le trésor des indulgences reçoit, avec raison, le meilleur accueil, car il fait des derniers les premiers.

65- C'est pourquoi les trésors de l'Évangile sont des filets avec lesquels on pêchait autrefois les hommes pourvus de biens.

66- Les trésors des indulgences sont des filets avec lesquels on pêche maintenant les biens des hommes.

67- Les indulgences, que les prédicateurs publient bien haut comme les plus grandes grâces, sont en vérité considérées comme telles dans la mesure où elles procurent un gain.

68- Elles sont cependant, en réalité, des grâces bien minimes, comparées à la grâce de Dieu et à la piété de la croix.

69- Les évêques et les curés sont tenus de recevoir en toutes circonstances les commissaires des indulgences apostoliques.

70- Mais ils sont tenus bien davantage de veiller de tous leurs yeux et de prendre garde de toutes leurs oreilles à ce que ces commissaires ne prêchent pas leurs propres rêveries à la place de la commission du pape.

71- Celui qui parle contre la vérité de l'indulgence papale, qu'il soit anathème et maudit.

72- Mais celui qui veille à lutter contre la passion arbitraire et la licence verbale du prédicateur d'indulgences, qu'il soit béni.

73- De même que le pape fulmine justement contre ceux qui manigancent de quelque façon des entreprises au détriment des indulgences,

74- Il entend bien plus encore fulminer contre ceux qui, sous le couvert des indulgences, manigancent au détriment de la charité et de la vérité.

75- Penser que les indulgences sont si puissantes qu'elles pourraient faire absoudre un homme, même si, par impossible, il avait violé la mère de Dieu, c'est déraisonner.

76- Nous affirmons au contraire que les indulgences du pape ne peuvent effacer le plus insignifiant péché véniel, en ce qui concerne la coulpe.

77- Ce que l'on dit, à savoir que si saint Pierre était le pape aujourd'hui, il ne pourrait pas disposer de plus grandes grâces, est un blasphème contre saint Pierre et contre le pape.

78- Nous affirmons au contraire que lui, comme tout pape, dispose de grâces plus grandes, à savoir l'Évangile, les vertus spirituelles, les dons de guérison, etc... conformément à I Corinthiens 12.

79- Dire que la croix dressée de manière éclatante dans les armes papales équivaut à la croix du Christ est un blasphème.

80- Ils en rendront raison, les évêques, curés et théologiens qui laissent circuler de tels propos dans le peuple.

81- Cette prédication dérégulée des indulgences fait qu'il n'est guère possible, même à des hommes savants, de préserver le respect dû au pape des calomnies ou des questions parfaitement pertinentes des laïcs.

82- À savoir : Pourquoi le pape ne vide-t-il pas le purgatoire pour l'amour de la très sainte charité et du besoin le plus impérieux des âmes, ce qui est le motif le plus juste de tous, alors qu'il rachète les âmes en nombre infini pour l'amour très funeste de l'argent en vue de l'érection de la cathédrale Saint-Pierre, ce qui est le motif le plus inconsistant ?

83- De même : Pourquoi les obsèques et les anniversaires des défunts subsistent-ils ? et pourquoi le pape ne restitue-t-il pas ou ne permet-il pas de reprendre les bénéfices fondés dans ces intentions, alors qu'il est injuste de prier pour des rachetés ?

84- De même : Quelle est cette nouvelle piété de Dieu et du pape selon laquelle ils permettent à un impie et ennemi de Dieu de racheter pour de l'argent une âme pieuse et amie de Dieu, alors qu'ils ne rachètent pas, en considération de son besoin impérieux, par une charité gratuite, cette même âme pieuse et aimée de Dieu ?

85- De même : Pourquoi les anciens canons pénitentiels qui depuis longtemps déjà sont abrogés, en fait et par l'absence d'usage, et sont donc morts, peuvent-ils cependant donner lieu à un rachat pécuniaire par concession d'indulgences, comme s'ils étaient en vigueur ?

86- De même : Pourquoi le pape, dont les richesses sont aujourd'hui plus grosses que celles des Crassus les plus opulents, ne construit-il pas la seule

basilique de Saint-Pierre avec ses propres deniers plutôt qu’avec ceux des pauvres fidèles ?

87- De même : Que remet ou répartit le pape à ceux qui, par une contrition parfaite, ont droit à une pleine rémission et participation ?

88- De même : Quel plus grand bien pourrait être acquis à l’Église si le pape, comme il le fait parfois, accordait cent fois par jour à quelqu’un des fidèles ces rémissions et participations ?

89- Puisque, par les indulgences, le pape cherche plus le salut des âmes que l’argent, pourquoi suspend-il les lettres et indulgences concédées déjà autrefois, quoiqu’elles soient également efficaces ?

90- Etouffer, en ayant recours à la puissance, ces questions tout à fait lucides des laïcs et ne pas les éclaircir en en donnant raison, c’est exposer l’Église et le pape au rire inévitable de ses ennemis et rendre les chrétiens malheureux.

91- Si donc les indulgences étaient prêchées selon l’esprit et la pensée du pape, toutes ces difficultés seraient facilement résolues ; bien plus, elles n’existeraient pas.

92- Qu’ils s’en aillent donc, ces prophètes qui disent au peuple de Christ : “Paix, paix”¹⁰, et il n’y a point de paix !

93- Qu’ils soient heureux dans leur activité, tous les prophètes qui disent au peuple de Christ : “Croix, croix”, et il n’y a pas de croix !

94- Il faut exhorter les chrétiens à s’appliquer à suivre leur chef Christ à travers les peines, la mort et les enfers,

95- Et à espérer entrer au ciel, plus par de nombreuses tribulations¹¹ que par l’illusoire assurance de la paix.



¹⁰ Ezech. 13 : 10 ; 16.

¹¹ Actes 14 : 22.

« Théologie Germanique »

Chapitre VIII

On se demande s'il est possible que l'âme, étant liée au corps, puisse voir dans l'éternité et recevoir ainsi un avant-goût de la vie éternelle et de la félicité suprême.

Généralement on dit que non et avec raison. Cela est impossible, pendant que l'âme est unie au corps et aux choses qui le concernent, au temps et aux autres créatures, pendant qu'elle s'assimile et se diversifie avec elles.

Pour contempler l'éternité, l'âme doit être pure et dégagée de tout ce qui est symbolique ; elle doit abandonner les créatures et en premier lieu elle-même.

C'est ce que l'on croit impossible dans cette vie.

Pourtant saint Denys l'affirme ; ce que l'on apprend des propres paroles qu'il a écrites à Timothée, en lui disant¹² :

Pour contempler les secrets divins, tu dois abandonner les sens, tout ce qui est sensible et tout ce que les sens et la raison peuvent concevoir ; ce que les opérations intellectuelles peuvent produire comme ce que la raison peut comprendre et connaître — qu'il soit créé ou non créé. Puis, dans l'oubli de tout ce que je viens de dire, élève-toi au-dessus de toi-même et tends à l'union avec celui qui est au-dessus de toi-même et de toute connaissance.

Saint Denys n'aurait sûrement pas enseigné tout cela à un homme de ce monde s'il ne le croyait pas possible dans ce monde. Aussi faut-il savoir qu'un certain maître a approuvé cette parole du saint, en affirmant même que l'homme pouvait éprouver cela fort souvent, jusqu'à ce qu'il ait pris l'habitude de regarder et de contempler autant qu'il voudra.

Et tout ce que la créature peut accomplir comme telle n'est ni aussi noble ni aussi bon, ni aussi cher à Dieu que ce regard [der plick].



¹² *Théologie mystique*, ch. I, par. 1. “Tu autem, o amice Timothee, circa mysticas speculationes corroborato itinere et sensus desere, et intellectuales operationes, et sensibilia et invisibilia, et omne non ens, et ens ; et ad imitatem ; ut possibile, inscius restituere ipsius — qui est super omnem essentiam et scientiam. Ea enim teipso et omnibus immensurabili et absoluto pure mentis excessu ad super essentialem divinarum tenebrarum radium, omnia deserens et ab omnibus absolutus ascensus.” Comp. J. P. Migne, *Patrologie*, séries latina secunda, t. CXXII, p 1173. Le même passage est cité par maître Eckart [Comp. l'édition de ses œuvres par H. Büttner, t I, p. 40], et par Tauler dans son Sermon pour le premier dimanche après Noël, édition de E.-P. Noël, t. I, p. 332. “Ce texte, remarque P. Sandreau, fut regardé par tout le moyen âge comme le texte fondamental de l'enseignement mystique. Aussi tous les saints docteurs, tous les auteurs spirituels le citaient, le développaient et faisaient reposer sur lui leur doctrine de la contemplation.”

Pseudo-Denys l'Aréopagite

La Théologie Mystique

[997 A] Dédié à Timothée

Chapitre premier. En quoi consiste la Ténèbre divine.

§ 1- Trinité suressentielle et plus que divine et plus que bonne, toi qui présides à la divine sagesse chrétienne, conduis-nous non seulement par delà toute lumière, mais au delà même de l'inconnaissance jusqu'à la plus haute cime des Écritures mystiques, là où les mystères simples, absolus [997 B] et incorruptibles de la théologie se révèlent dans la Ténèbre plus que lumineuse du Silence : c'est dans le Silence en effet qu'on apprend les secrets de cette Ténèbre dont c'est trop peu dire que d'affirmer qu'elle brille de la plus éclatante lumière au sein de la plus noire obscurité, et que, tout en demeurant elle-même parfaitement intangible et parfaitement invisible, elle emplit de splendeurs plus belles que la beauté les intelligences qui savent fermer les yeux.

Telle est ma prière.

Pour toi, cher Timothée, exerce-toi sans cesse aux contemplations mystiques, abandonne les sensations, renonce aux opérations intellectuelles, rejette tout ce qui appartient au sensible et à l'intelligible, dépouille-toi totalement du non-être et de l'être, et élève-toi ainsi, autant que tu le peux, jusqu'à t'unir dans l'ignorance avec Celui qui est au delà de toute essence et de tout savoir.

Car c'est en sortant de tout et de toi-même, de façon irrésistible et [1000 A] parfaite que tu t'élèveras dans une pure extase jusqu'au rayon ténébreux de la divine Surescence, ayant tout abandonné et t'étant dépouillé de tout.



Maître Eckhart¹³

1260-1327

Bulle de Jean XXII¹⁴ : In agro dominico du 27 Mars 1329, où sont condamnés 28 articles de Maître Eckhart

...

Jean, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, en éternelle mémoire de l'affaire.

Dans le champ du Seigneur, dont, par disposition du Ciel et sans l'avoir mérité, nous sommes le gardien et l'ouvrier, nous devons apporter tant de soin et de prudence à la culture spirituelle que, si jamais un homme ennemi y sème l'ivraie en sus de la semence de la vérité, elle soit, avant de se multiplier en un pullulement nocif, étouffée dans son origine, afin que, la semence des vices étant détruite et les épines des erreurs arrachées, l'abondante moisson de la vérité catholique puisse croître.

C'est avec grande douleur que nous faisons savoir que, ces temps derniers, un certain Eckhart, des pays allemands, docteur es Écriture sainte, à ce qu'on dit, et professeur de l'ordre des Frères Prêcheurs, a voulu en savoir plus qu'il ne convenait ; il ne l'a pas voulu avec modération et suivant la mesure de la foi, puisque, détournant son oreille de la vérité, il s'est tourné vers des fables. Séduit en effet par le père du mensonge, qui souvent prend la figure d'un ange de lumière afin de répandre les noires et profondes ténèbres des sens à la place de la clarté de la vérité, cet homme faisant lever dans le champ de l'Église, au mépris de l'éblouissante vérité de la foi, des épines et des tribules, et s'efforçant d'y produire des chardons nuisibles et des ronces vénéneuses, a enseigné bien des dogmes qui obnubilent la vraie foi dans les cœurs de nombreux fidèles ; il a exposé sa doctrine principalement dans ses prédications devant le vulgaire crédule ; il l'a même rédigée dans ses écrits. De l'enquête faite à ce sujet contre lui, d'abord par ordre de Notre Vénérable Frère Henri, archevêque de Cologne, et finalement reprise sur notre ordre à la Curie romaine, nous avons appris qu'il est établi de façon évidente par les aveux du même Eckhart qu'il a prêché, enseigné, écrit vingt-six propositions dont la teneur suit :

1- Comme on lui demandait un jour pourquoi Dieu n'avait pas créé le monde plus tôt, il répondit alors, comme encore maintenant, que Dieu n'avait pu créer d'abord le monde, parce qu'une chose ne peut agir avant d'être ; par conséquent, dès que Dieu fut, il créa le monde.

2- De même, on peut accorder que le monde a existé de toute éternité.

¹³ Condamné deux ans après sa mort. (Larousse dit qu'il était inconnu au début du 19^{ème} siècle...). (F.M.)

¹⁴ Le même Jean XXII qui canonisa Thomas d'Aquin en 1323 ; donc 6 ans auparavant. Et Eckart était dominicain.

Thomas d'Aquin : 1226-1274 ; donc canonisé 49 ans après sa mort. (F.M.)

3- De même, en même temps et à la fois, dès l'instant où Dieu fut et engendra son Fils, Dieu coéternel et coégal en toutes choses, il créa aussi le monde.

4- De même, en toute œuvre, même mauvaise, je dis mauvaise aussi bien du mal, de la peine que de la faute, se manifeste et brille également la gloire de Dieu.

5- De même, celui qui injurie un autre loue Dieu par le péché même qu'il commet par ces injures, et il loue Dieu d'autant plus qu'il injurie davantage et qu'il pêche plus gravement.

6- De même, celui qui blasphème Dieu loue Dieu.

7- De même, celui qui demande ceci ou cela demande le mal et demande mal, parce qu'il demande la négation du bien et la négation de Dieu, et prie Dieu de se nier soi-même.

8- Ceux qui ne recherchent ni la fortune, ni les honneurs, ni l'utilité, ni la dévotion intérieure, ni la sainteté, ni la récompense, ni le royaume des cieux, mais ont renoncé à tout, même à ce qui leur est propre, c'est dans ces hommes-là que Dieu est glorifié.

9- Je me suis demandé récemment si je voudrais recevoir quelque chose de Dieu ou le désirer : je veux y réfléchir très sérieusement, parce que là où je serais en acceptant quelque chose de Dieu, je serais sous lui ou son inférieur, tel un serviteur ou un esclave, et lui-même, en donnant, serait comme un maître, et ce n'est pas ainsi que nous devons être dans la vie éternelle.

10- Nous sommes totalement transformés en Dieu et changés en lui ; de la même manière que, dans le sacrement, le pain est changé au corps du Christ, je suis changé en lui, parce qu'il me fait son être un et non pas simplement semblable. Par le Dieu vivant, il est vrai que là il n'y a plus aucune distinction.

11- Tout ce que Dieu le Père a donné à son Fils unique dans la nature humaine, il me l'a donné en entier à moi-même : je n'en excepte rien, ni l'union, ni la sainteté, mais il m'a tout donné comme à lui-même.

12- Tout ce que la sainte Écriture dit du Christ se confirme également en totalité de tout homme bon et divin.

13- Tout ce qui est propre à la nature divine est aussi en totalité propre à l'homme juste et divin ; c'est pourquoi cet homme fait tout ce que Dieu fait et il a, en commun avec Dieu, créé le ciel et la terre et il est générateur du Verbe éternel et Dieu ne saurait rien faire sans un tel homme.

14- L'homme bon doit conformer sa volonté à la volonté de Dieu de telle façon qu'il veuille tout ce que Dieu veut ; et puisque Dieu veut, en quelque sorte, que j'aie péché, je ne voudrais pas ne pas avoir commis de péchés, et c'est là la vraie pénitence.

15- Si un homme avait commis mille péchés mortels et que cet homme fût bien disposé, il ne devrait pas vouloir ne pas les avoir commis.

16- Dieu ne commande à proprement parler aucun acte extérieur.

17- L'acte extérieur n'est proprement ni bon, ni divin, et ce n'est pas proprement Dieu qui l'opère, ni le produit.

18- Portons le fruit non des actes extérieurs, qui ne nous rendent pas bons, mais des actes intérieurs que fait et opère le Père qui demeure en nous.

19- Dieu aime l'âme, non l'œuvre extérieure.

20- L'homme bon est le Fils unique de Dieu.

21- L'homme noble est ce Fils unique de Dieu, que le Père a engendré de toute éternité.

22- Le Père m'engendre moi son Fils et le même que son Fils. Tout ce que Dieu fait, tout cela est un ; c'est pourquoi il m'engendre moi son Fils, nullement distinct de son Fils.

23- Dieu est Un sous toutes les formes et sous tous les rapports, en sorte qu'il ne peut être trouvé en lui nulle pluralité réelle ou de raison ; quiconque voit dualité ou voit distinction ne voit pas Dieu, car Dieu est un, hors du nombre et au-dessus du nombre et il ne compose pas l'unité avec qui que ce soit. Il s'ensuit qu'il ne peut y avoir aucune distinction en Dieu lui-même et qu'on ne peut en comprendre aucune.

24- Toute distinction est étrangère à Dieu, dans la nature et dans les personnes. La preuve en est que la nature est une et cela une même chose que Dieu, et toute personne est une et le même un que la nature.

25- Quand il est dit : "Simon, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?" le sens (plus que tu aimes ceux-ci) est bon en vérité, mais non parfait. Car, dans premier et second, dans plus et moins, il y a une gradation et un ordre, mais dans l'unité il n'y a ni gradation ni ordre. Donc celui qui aime Dieu plus que son prochain aime bien, mais pas encore parfaitement.

26- Toutes les créatures sont un pur néant ; je ne dis pas qu'elles sont peu de chose c'est-à-dire quelque chose, mais qu'elles sont un pur néant.

On a, de plus, reproché au dit Eckhart d'avoir prêché deux autres articles en ces termes :

1- Il y a dans l'âme quelque chose qui est incréé et incréable ; si l'âme entière était telle, elle serait incréée et incréable ; et cela c'est l'intelligence.

2- Dieu n'est ni bon, ni meilleur, ni le meilleur ; quand j'appelle Dieu bon, je parle aussi mal que si j'appelais noir ce qui est blanc.

Non seulement nous avons fait examiner par de nombreux docteurs en sainte théologie tous les articles ci-dessus transcrits, mais nous les avons soigneusement examinés nous-mêmes avec Nos Frères. Et finalement, tant sur le rapport des dits docteurs que d'après notre propre examen, nous avons constaté que les quinze premiers articles mentionnés et aussi les deux derniers, tant par les termes employés que par l'enchaînement de leurs idées, contiennent des erreurs ou sont entachés d'hérésie ; mais les onze autres, dont le premier commence par ces mots : Dieu ne commande, etc., nous les avons trouvés tout à fait malsonnants, très téméraires et suspects d'hérésie, bien que, moyennant force explications et compléments, ils puissent prendre ou avoir un sens catholique. Pour que des articles de ce genre ou leur contenu ne puissent continuer de corrompre les cœurs des gens simples qui les ont entendus ni gagner du terrain autour d'eux, Nous, sur le conseil de Nos Frères susdits, condamnons et réprouvons expressément : comme hérétiques les quinze premiers articles et les deux derniers, et comme malsonnants téméraires et suspects d'hérésie les onze autres articles précités, et pareillement tous livres ou opuscules du même Eckhart contenant les dits articles ou quelqu'un d'entre eux.

Que si d'aucuns osaient soutenir avec opiniâtreté ou approuver ces mêmes articles, nous voulons et ordonnons ceci : que ceux qui auraient ainsi défendu ou approuvé les quinze articles susmentionnés et les deux derniers ou l'un quelconque d'entre eux, soient traités

comme hérétiques et que ceux qui auraient défendu ou approuvé les onze autres articles, quant à leur texte, soient considérés comme suspects d'hérésie.

En outre, tant à ceux devant qui les articles précités ont été prêchés ou enseignés qu'à tous autres à la connaissance desquels ils sont venus, nous tenons à faire savoir, ainsi qu'il appert du protocole rédigé par la suite, que le dit Eckhart, confessant à la fin de sa vie la foi catholique, révoqua quant à leur sens et désavoua même les vingt-six articles précités qu'il reconnut avoir prêchés, il désavoua de même toutes autres choses écrites ou enseignées par lui, soit dans les écoles, soit dans ses sermons, qui pourraient faire adopter aux esprits des fidèles un sens hérétique ou erroné et contraire à la vraie foi ; il voulut qu'ils fussent tenus pour purement et entièrement révoqués, comme s'il avait révoqué ces articles et tout le reste un à un et séparément, soumettant tant sa personne que tous ses écrits et toutes ses paroles à la décision du Siège apostolique, Notre Siège.

Donné en Avignon, le 6^{ème} jour des calendes d'avril, l'an 13 de notre pontificat.



Jean Tauler

AUX “AMIS DE DIEU”

Sermon 1

“Un enfant nous est né, un fils nous a été donné” (Isaïe 9, 5).

La naissance éternelle du Fils en son Père est le modèle de sa naissance en notre âme.

Dieu, tous les jours et à toute heure, naît en vérité, spirituellement, par la grâce et l’amour, dans notre âme. Dans cette naissance, Dieu nous devient tellement nôtre, il se donne à nous en telle propriété, que personne n’a jamais rien eu en si intime possession. Il est nôtre, tout à fait nôtre, nôtre plus que tout autre bien.

Mais il faut de toute nécessité une rentrée en nous-mêmes pour que cette naissance s’accomplisse. Il faut nous recueillir fortement, ramener et rassembler intérieurement toutes nos facultés, les inférieures aussi bien que les supérieures, et les rappeler de toute dispersion à la concentration qui rend plus puissantes toutes les choses unifiées. Si un tireur veut atteindre sûrement son but, il ferme un œil pour que l’autre vise plus juste. Celui qui veut comprendre une chose à fond y emploie tous ses sens et les ramène en ce centre de l’âme d’où ils sont sortis. De même que tous les rameaux viennent du tronc de l’arbre, ainsi toutes nos facultés, celles de la sensibilité, celles de désir aussi bien que celles de lutte, sont unies aux facultés supérieures dans le fond de l’âme.

Si nous voulons ensuite sortir de nous, nous élever en dehors et au-dessus de nous-mêmes, nous devons renoncer à tout vouloir, désir et agir propres. Il ne doit rester en nous qu’une simple et pure recherche de Dieu, avec la seule volonté d’être à lui, de lui faire place de la façon la plus intime pour qu’il puisse naître en nous sans que nous y mettions obstacle. En effet, pour que deux êtres puissent n’en faire qu’un, il faut que l’un se comporte comme patient et l’autre comme agent. Pour que l’œil puisse percevoir les images qui sont sur ce mur, il doit n’avoir en lui aucune autre image. N’eût-il même qu’une image de couleur quelconque, jamais il ne pourrait en percevoir d’autre. De même l’oreille qui est pleine de bruit ne peut en percevoir un autre. Ainsi donc tout ce qui doit recevoir doit être pur, net et vide. C’est pourquoi tu dois te taire : alors le Verbe de cette naissance pourra être prononcé en toi et tu pourras l’entendre. Mais sois bien sûr que si tu veux parler, lui doit se taire.

Si tu sors complètement de toi-même, Dieu entrera tout entier. Autant tu sors, autant il entre, ni plus ni moins.

De cette sortie, nous trouvons une image dans le livre de Moïse où Dieu commanda à Abraham de quitter son pays et sa famille (Genèse 12), et cela parce qu’il voulait lui montrer tout bien, c’est-à-dire cette divine naissance qui à elle seule est tout bien. Son pays et sa terre d’où il devait sortir, c’est le corps avec toutes ses concupiscences et ses

désordres. La famille nous symbolise l'inclination des facultés sensibles et leurs imaginations qui attirent et entraînent ce corps, lui apportent les agitations du plaisir, de la douleur, de la joie, de la tristesse, du désir, de la crainte, du souci, de la légèreté. Cette famille nous est liée d'étroite parenté et il faut veiller avec d'autant plus de soin à s'en détacher complètement si l'on veut voir naître tout le bien qu'est en vérité cette naissance.

On dit communément : L'enfant élevé en foyer clos est, au-dehors, comme un veau — un grand niais. Ce proverbe a ici sa vérification. Les hommes qui ne sont jamais sortis de chez eux, qui ne sont pas élevés au-dessus de la nature et de ce que les sens peuvent apporter par la vue, l'ouïe, les sentiments, les émotions, qui ne sont pas allés au-delà et au-dessus de leur chez eux et de toute la région des choses naturelles, n'ont pas plus d'intelligence, pour les choses élevées, les choses de Dieu, que des veaux ou des bœufs.

Quand notre Seigneur Jésus entra en Egypte, toutes les idoles du pays s'effondrèrent (fait rapporté par les apocryphes). Tes idoles à toi, c'est tout ce qui empêche cette naissance éternelle de s'accomplir en toi d'une façon véritable et immédiate. Ce qui t'est le plus proche, voilà ton ennemi : cette multiplicité d'images qui cachent en toi le Verbe et s'étendent sur lui, empêchent cette naissance.

Puisse chacun de nous donner place en lui à cette noble naissance. Que Dieu nous y aide.



Contra columbam haec imago turpissima clericorum pugnabit



**Dominus JACOBUS DE CANTURCHO,
deinde Johannes vigesimus secundus papa, quae fuit mulier.**

“Imago turpissima clericorum” figure IX de la prophétie sur la suite des Papes (édition italienne de 1600), cette gravure représente Jean XXII éloignant de la colombe — qui symbolise les Spirituels — le blé sacré de la communion ; tandis que, du glaive de sa parole, il frappe l’Agneau — les Fraticelles. Par le pouvoir des deux clefs, il repousse Nicolas V, l’anti-pape à queue de dragon et ailes de chauve-souris. Image désignée par une devise latine : “contre la Colombe, combattra cette fort laide figure de prêtre.” (Ph. des éditions latines [*autour de la Tiare* de R. Duguet]).

Genèse – 2 : 16

“YHWH-’Elohîms* plante un Parc cloturé de délices, au pays d’Eden, en Orient**.

Il met là le Terreux*** qu’il avait formé.

Il fait germer tous les arbres qui font envie et bons à manger.

De plus il suscite **l’arbre de Longue-Vie**, qui répare la Santé, au milieu du Parc ; et aussi **l’arbre de Divination** du sain et du malsain.

Elohîms prend le terreux et le pose dans le Parc de l’Eden, pour qu’il s’en occupe et le garde.

YHWH ordonne au Terreux pour dire : “de tous les arbres tu mangeras comme tu veux, mais pas de celui de la Divination du sain et du malsain ; pas du tout ;

Parce que sitôt que tu en mangerais, tu mourrais ; c’est sûr !”



Ensuite, après avoir fait la volaille et le bétail, YHWH les fait Nommer par le Terreux pour qu’il ait prise sur eux ; puis il lui fait une aide entièrement à lui : c’est EVE, sa femelle****.

Freddy Malot



* YHWH-’Elohîms : Matière-Puissance Duelle (אֱלֹהִים-יְהוָה).

** Parc en ‘Eden : GÂN-BEÉDEN (גֵּן-עֵדֶן).

*** Terreux : ADAM (אָדָם).

**** Ève (חַוָּה) : Féconde (חַוָּה = VIVRE → la vivante).



Les Juifs

1- Création (Genèse – 1 : 31)

“Au soir du 6^{ème} jour, Adam étant formé, ‘Elohîms regarda tout ce qu’il avait produit. Il dit : voyez, très bon !”

2- Déluge (Genèse – 6 : 5-9)

“Elohîms se rendit compte que la terre devenait toute impure et pleine de transgressions. Il regretta de l’avoir fait paraître. Il dit : je vais effacer tous les animaux, y compris la race d’Adam, et la terre avec eux. Mais Noé était resté observant ; il l’épargna.”

Le Teutonique

1- Du temps de la révélation **Naturelle-Humaine**, l’œuvre des Six Jours avait dû être corrigée par le Déluge.

2- Du temps de la révélation **Humaine-Naturelle**, l’œuvre de l’Incarnation doit être corrigée par la formation de la véritable Église ; celle des Frères du Christ, directement “ordonnés” par Dieu.



Citations

“La Loi ancienne – la Torah – permettait le Mal
pour empêcher le Pire.”

LUC 8 : 30-31



“Quand Christ fut sur Terre, les Démons reconnurent en lui, Celui
qui devait les lancer dans l’Abîme et donc dans le Tourment.”

St THOMAS :
Somme contre les Gentils



Saint Thomas

Somme contre les Gentils – 1265

À cette époque, on ne tournait pas autour du pot !

Freddy Malot

“Le prêtre reçoit le sacrement de l’Ordre ; c’est ce qui l’habilite à administrer les autres sacrements destinés aux laïcs.

Or, ce qu’on a par voie de Consécration, on le conserve pour toujours.

Donc, les sacrements administrés par un prêtre **PÉCHEUR ou DÉPRAVÉ** ont leur pleine efficacité, ils opèrent le salut des Fidèles.”

HAINES DU VATICAN !

1- Comme tous les païens (et donc les “autorités” protestantes elles-mêmes), les sbires du Pape selon Ignace de Loyola procèdent en archi-visqueux. Qu’entendent-ils par l’expression “**grâce sanctifiante**” ? Il nous revient de leur tirer le ver du nez : cela veut dire se faire autoriser à aller à la Messe !

La grâce sanctifiante a la réputation de “purifier du péché” commis après le Baptême dans le christianisme historique, c’est-à-dire médiéval. Mais encore ?

2- Voici ce qu’en dit Thomas d’Aquin (Somme contre les Gentils – 1265) :

Ce n’est qu’exceptionnellement que la “guérison spirituelle” du péché peut se produire “totalement de l’intérieur”, c’est-à-dire par la simple Contrition personnelle. Il est donc nécessaire d’avoir recours au Sacrement de Pénitence. Donc deux choses :

• **Le Sacrement :**

C’est un “jugement que le Christ rend par le Truchement de ses Ministres” ; en l’occurrence le Prêtre Ordonné, l’Ordination étant elle-même un Sacrement spécial, de nature “politique”. Il importe par-dessus tout de ne pas “frustrer les chefs de l’Église”...

• **La Pénitence :**

Suite à la Contrition, ce Sacrement intervient : Confession, Satisfaction, Absolution. La “Satisfaction” est l’acquittement de la peine infligée au pécheur.

3- Tout cela tient effectivement la route au 13^{ème} siècle. Mais il se trouve que les Protestants du 16^{ème} siècle, à la suite du Teutonique, prétendent qu’il faut améliorer la religion, que l’Homme moderne peut et doit obtenir sa guérison spirituelle totalement de l’intérieur. Comment cela ! hurle le débris médiéval, c’est anéantir toute grâce sanctifiante, anéantir toute mystique !

Merci, St Thomas et St Luther ; et Disgrâce pour vos “disciples” païens.

Freddy Malot

La Bible

Chouraqui

Lettre aux Hébreux

Épître aux Hébreux

Clément d'Alexandrie semble être le premier à mentionner l'existence de la lettre aux Hébreux : il affirme que Paul l'écrivit en hébreu et qu'elle fut traduite en grec par Luc. Cette opinion prévalut jusqu'à la Renaissance, quand elle fut vigoureusement combattue par Erasme. Elle est aujourd'hui unanimement délaissée : le nom de Paul ne figure d'ailleurs nulle part dans cette lettre dont la langue et le style, sinon la pensée, diffèrent de l'ensemble du corpus paulinien.

Telle quelle, elle constitue un chef-d'œuvre d'apologie scripturaire, écrit par un Hébreu inconnu formé aux meilleures traditions de l'exégèse rabbinique.

Les structures générales de ce texte complexe ont donné lieu à de nombreuses analyses. Sans entrer dans le détail, dégageons-en les grands thèmes :

I- Elohîms a parlé par son fils (1,1-4).

II- Supériorité du messie sur les anges (1,5-2,18).

III- Iéshoua' et Moshè (3,1-4,16).

IV- Iéshoua' grand prêtre nommé par IHVH Elohîms (5,1-10,39).

V- La foi des Pères (11,1-12,29).

VI- Exhortation finale (13,1-15).

Comme tous les Hébreux, l'auteur voit dans les Écritures la parole vivante de IHVH Elohîms, annonciatrice du dessein d'Elohîms, celui qui s'incarne dans l'histoire des hommes. Il rappelle comment Elohîms sauve son peuple de l'esclavage égyptien pour conclure avec lui l'alliance du Sinaï : l'histoire de son peuple lui est familière dans ses moindres détails et c'est par elle qu'il entend confirmer son enseignement de la réalité et de la gloire du messie Iéshoua', celui en qui s'incarne la plénitude de la promesse faite à Abraham. L'annonce faite à Moshè se confirme par le sacrifice offert par Iéshoua', celui de son corps crucifié pour le salut d'Israël et des nations. Par le sang de ce sacrifice, l'ultime promesse messianique pourra se réaliser dans l'histoire. Car l'auteur ne fait qu'évoquer très rapidement ce que Iéshoua' dit ou fit durant sa vie. Sans doute tient-il pour acquis l'enseignement des Évangiles, et son but est de rallumer l'enthousiasme de ses lecteurs en insistant sur les certitudes de la foi et l'imminence des réalisations de la promesse. Celle-ci se fonde sur la réalité et la transcendante supériorité de Iéshoua', messie et roi de l'univers. Cet appel retentit dans un monde dont le roi très réel habite Rome et a pour nom César. De là, sans doute, l'extraordinaire résonance de l'enseignement de cette lettre chez les Hébreux comme chez les païens.

I- Il nous a parlé par un fils

- 1- Maintes fois et de plusieurs manières,
Elohîms a parlé jadis aux pères par les inspirés.
- 2- Aux derniers de ces jours, il nous a parlé par un fils
qu'il a établi héritier de tout, lui par qui il a formé les ères,
- 3- lui, splendeur de la gloire, caractère de sa substance,
porteur de tout par le mot de son dynamisme,
lui qui a accompli la purification des fautes
et s'est assis, à la droite de la grandeur, dans les hauteurs ;
- 4- devenu bien meilleur que les messagers,
il a hérité d'un nom plus différent que le leur.
- 5- Oui, auquel des messagers a-t-il jamais dit :
"Toi, mon fils¹⁵, moi-même aujourd'hui je t'ai engendré" ?
Et encore : "Je suis à lui¹⁶ pour père. Lui, il sera à moi pour fils" ?
- 6- Et encore, quand il introduit l'aîné dans l'univers, il dit¹⁷ :
"Que tous les messagers de l'Adôn se prosternent devant lui !"
- 7- Et pour les messagers il dit¹⁸ : "Il fait de ses messagers des souffles,
et de ses serviteurs une flamme de feu."
- 8- Mais pour le fils : "Ton trône¹⁹, Elohîms, pour les pérennités de pérennités,
verge de rectitude, la verge de ton royaume.
- 9- Tu as aimé la justice, tu as haï la non-Tora ;
aussi Elohîms, ton Elohîms, t'a messié à l'huile d'exultation
plutôt que tes compagnons."
- 10- Et : "Toi, Adôn²⁰, entête, la terre, tu l'as fondée ;
les ciels sont l'œuvre de tes mains.
- 11- Ils seront détruits, mais toi tu demeures.
Tous, comme un manteau, ils vieilliront
- 12- et comme un vêtement tu les rouleras ;
comme un manteau ils seront aussi changés.
Mais toi, tu es le même ; tes années ne disparaîtront pas."
- 13- Mais auquel des messagers a-t-il jamais dit : "Siège²¹ à ma droite,
jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis en escabelle de tes pieds" ?
- 14- Ne sont-ils pas tous fonction de souffles pour servir,
envoyés pour ceux qui sont héritiers du salut ?

¹⁵ Toi, mon fils : Ps 2,7.

¹⁶ Je suis à lui : 2 S 7,14.

¹⁷ il dit : Dt 32,43.

¹⁸ il dit : Ps 104,4 LXX.

¹⁹ Ton trône : Ps 45,7-8.

²⁰ Toi, Adôn : Ps 102,26-28.

²¹ Siège : Ps 110,1.

II- La gloire par la mort

1- Pour cela il nous incombe de prêter une surabondante attention à ce qui a été entendu, par peur d'être dévoyés.

2- Oui, si la parole dite par les messagers a été confirmée, toute transgression²² ou désobéissance reçoit aussi une juste sanction.

3- Comment échapperons-nous, si nous négligeons un tel salut ?

Entête, il a commencé à être proclamé par l'Adôn, et il nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu.

4- Elohîms a porté témoignage par des signes, des prodiges, par diverses œuvres puissantes, et par les dons du souffle sacré selon son vouloir.

5- Car il n'a pas soumis aux messagers l'univers à venir dont nous parlons,

6- mais il en est un qui, solennellement, l'a attesté quelque part en disant²³ :

“Qu'est-ce que l'homme, pour que tu le mémorises ?

Le fils de l'homme, pour que tu l'examines ?

7- Pour peu, tu l'as fait moindre que les messagers ;

de gloire et de splendeur tu l'as couronné ;

8- tu as tout soumis sous ses pieds.”

Oui, en lui soumettant tout, il n'a rien laissé d'insoumis devant lui.

Or, maintenant, nous ne voyons pas encore que tout lui soit soumis.

9- Mais nous le voyons : pour peu fait moindre que les messagers,

Iéshou', à cause de la souffrance de la mort,

est couronné de gloire et de splendeur.

Ainsi, par grâce d'Elohîms, c'est pour tous qu'il a goûté la mort.

10- Oui, il lui convenait, à lui à cause de qui tout et par qui tout est,

conduisant de nombreux fils à la gloire,

de rendre parachevé, par des souffrances, le chef de leur salut.

11- Oui, le consécuteur et les consacrés ensemble sont d'un seul.

Aussi, il ne rougit pas de les appeler frères,

12- en disant²⁴ : “J'annoncerai ton nom à mes frères ;

au milieu de la communauté, je te louerai.”

13- Et encore²⁵ : “Moi, je me confierai à lui.”

Et encore : “Me voici, moi et les enfants qu'Elohîms m'a donnés.”

14- Puisque les enfants ont en commun le sang et la chair,

lui aussi a partagé les mêmes conditions afin d'abolir par la mort

celui qui avait le pouvoir de la mort – c'est le diable –

²² *Transgression*, omettre ce qui est commandé, *désobéissance* faire ce qui est interdit.

²³ *en disant* : Ps 8,5-7.

²⁴ *en disant* : Ps 22,23.

²⁵ *Et encore* : Is 8.17-18.

15- et de délivrer ceux qui par peur de la mort,
étaient assujettis pendant toute leur vie à l'esclavage.

16- Non, ce n'est certes pas des messagers qu'il aide,
mais c'est bien la semence d'Abraham qu'il aide.

17- Donc, il devait ressembler en tout à ses frères,
pour devenir un grand desservant, matriciel et adhérent
au regard d'Elohîms, afin de faire expiation des fautes du peuple.

18- Oui, en ce qu'il a souffert lui-même, étant éprouvé,
il peut porter secours à ceux qui sont éprouvés.



L'Évangile selon SAINT JEAN

XIV- Que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en Dieu ; croyez aussi en moi.

2- Dans la maison de mon Père nombreuses sont les demeures. S'il n'en était pas ainsi je vous l'aurais dit, parce que je vais vous préparer une place.

3- Et, quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai près de moi, afin que, là où je suis, vous soyez vous aussi²⁶.

4- Et vous savez le chemin de l'endroit où je vais.

5- Thomas lui dit : "Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment connaîtrions-nous le chemin ?"

6- Jésus lui dit : "Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père si ce n'est par moi.

7- Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père et dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu²⁷".

8- Philippe lui dit : "Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit".

9- Jésus lui dit : "Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ?

10- Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les prononce pas de moi-même. Mais le Père qui demeure en moi accomplit ses œuvres.

11- Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi. Sinon, croyez à cause de ces œuvres mêmes.

12- En vérité, en vérité je vous dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais ; et il en fera de plus grandes parce que je vais vers le Père.

13- Et ce que vous demanderez en mon nom je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

14- Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

15- Si vous m'aimez vous observerez mes commandements.

16- Et moi je prierai le Père, et il vous enverra un autre Paraclet²⁸ afin qu'il soit avec vous toujours ;

17- l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas. Vous, vous le connaissez parce qu'il demeure parmi vous et qu'il sera en vous²⁹.

18- Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.

²⁶ Le Christ va au ciel et il introduira les âmes au ciel à mesure qu'elles quitteront la terre.

²⁷ Le Christ est le Dieu bon revêtu d'un corps éthéré.

²⁸ Jésus est le premier *Paraclet*, c'est-à-dire *Défenseur*, en ce sens qu'il défend les hommes contre le Prince de ce monde. "L'autre" Paraclet annoncé ici est Marcion.

²⁹ "L'Esprit de vérité" a été introduit artificiellement dans le texte qui, à l'origine, mentionnait seulement le Paraclet.

19- Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous me verrez, parce que je vivrai et que vous vivrez.

20- En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous !

21- Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Mais celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai et je me manifesterai à lui".

22- Judas, non pas l'Ischariote, lui dit : "Seigneur, d'où vient que tu te manifesteras à nous et non au monde ?"

23- Jésus répondit et lui dit : "Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons demeure chez lui.

24- Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles ; et la parole que vous avez entendue n'est pas la mienne, mais celle du Père qui m'a envoyé.

25- Je vous ai dit ces choses demeurant parmi vous.

26- Mais le Paraclet *le Saint-Esprit*, que le Père enverra en mon nom, celui-là vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

27- Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'effraie pas.

28- Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais et je reviendrai à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, parce que *le Père est plus grand que moi*.

29- Et maintenant je vous ai dit avant que cela arrive, afin que, quand cela arrivera, vous croyiez.

30- Je ne parlerai plus beaucoup avec vous : car le Prince du monde vient. Il n'a, il est vrai, rien en moi ;

31- mais il faut que le monde sache que j'aime le Père et que je fais comme le Père m'a ordonné. Levez-vous ; sortons d'ici³⁰."



³⁰ L'entretien est terminé, le signal du départ est donné : la petite troupe sort et s'achemine vers le torrent de Cédron. Primitivement le chapitre XVIII suivait immédiatement XIV, 31. Les chapitres XV-XVI appartiennent à une seconde édition marcionite. Ils sont d'une date postérieure mais ni par la langue ni par la théologie ils ne diffèrent des précédents.

COMPENDIUM THEOLOGIAE

Saint Thomas d'Aquin (1225-1274)

– 1270 environ –

RÉSUMÉ DE LA FOI

Chapitre 235 : La descente du Christ aux enfers

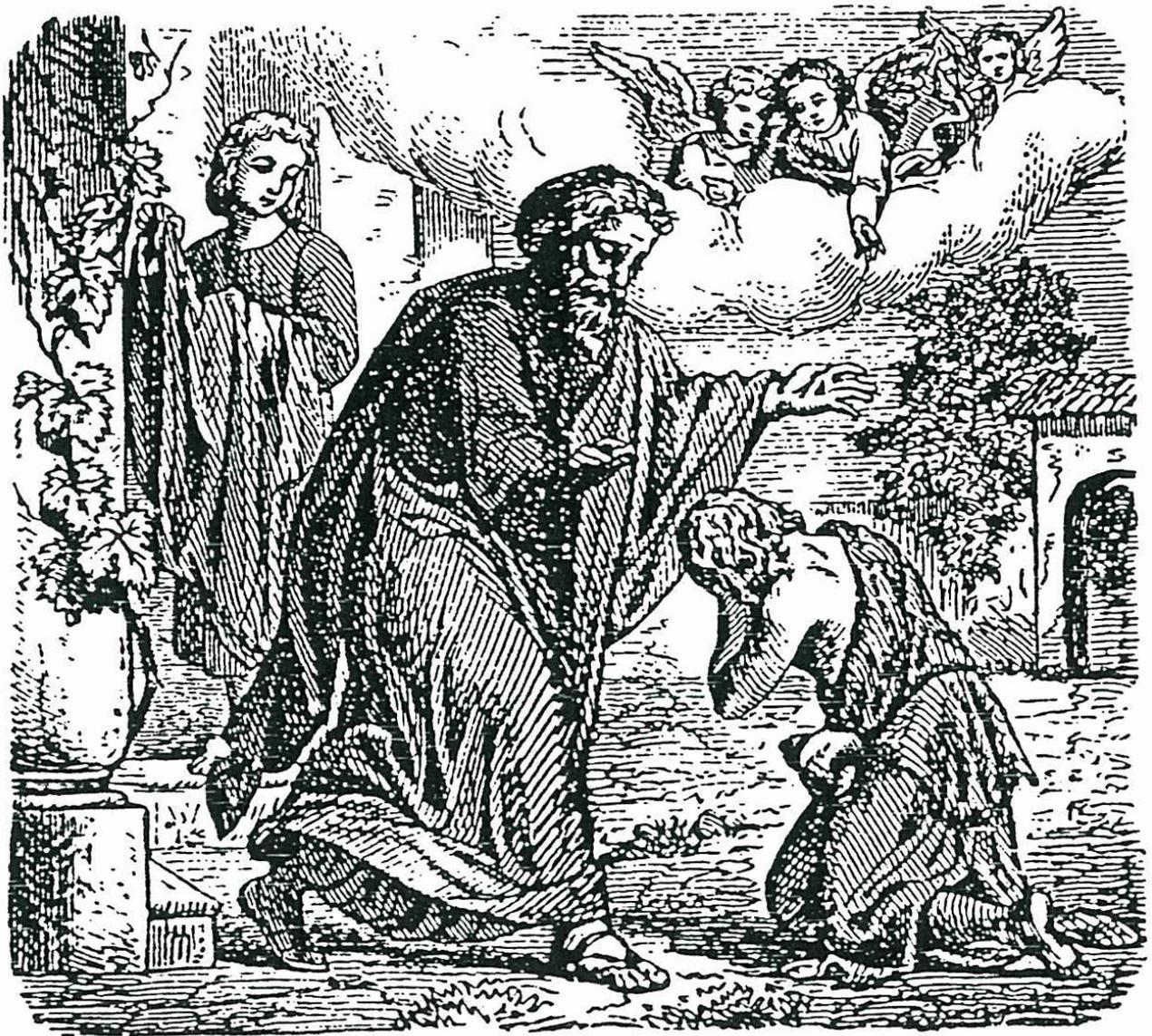
Du côté de l'âme, il y a chez l'homme après la mort en suite du péché, la descente aux enfers, non seulement quant au lieu mais aussi quant à la peine. De même que le Christ fut sous terre selon le lieu mais ne fut pas décomposé, ainsi l'âme du Christ descendit aux enfers quant au lieu mais n'y subit pas la peine, mais plutôt pour en délivrer ceux qui à cause du premier péché y étaient détenus et pour lequel il avait déjà pleinement satisfait en souffrant la mort. D'où après la mort il ne restait plus rien à souffrir, mais sans souffrance pénale il descendit localement aux enfers pour se montrer en libérateur des vivants et des morts. De là aussi on dit qu'il est le seul "parmi les morts à avoir été libre" (Ps 87, 6), parce que l'âme n'a pas connu la peine de l'enfer, ni son corps la corruption du tombeau.

Quoique le Christ descendant aux enfers délivrât ceux qui pour le péché du premier père y étaient détenus, cependant il y laissa ceux qui pour leurs péchés personnels s'y trouvaient condamnés. Et c'est pour cela qu'il est dit de lui "Il a mordu l'enfer"³¹ mais il ne l'a pas absorbé, parce qu'il libéra une partie et y laissa l'autre. Aux déficiences du Christ le Symbole de foi fait allusion : "A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers."



³¹ Ero mors tua, o mors ; morsus tuus ero inferne (Os 13, 14).

L'enfant prodigue



Jésus dit encore : “Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Mon père donnez-moi la portion de votre bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils ayant rassemblé tout ce qu’il avait, partit pour un pays lointain et y dissipa son patrimoine en vivant dans la débauche. Après qu’il eut mangé tout son bien, il survint une grande famine dans ce pays, et il finit par se trouver dans l’indigence. Il entra donc au service d’un habitant de ce pays. Celui-ci l’envoya dans ses

champs pour paître les porcs. Il désirait se rassasier des restes des glands que mangeaient les pourceaux ; mais personne ne lui en donnait. À la fin, étant rentré en lui-même, il dit : “Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim ! Je me lèverai, et j’irai, vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j’ai péché contre le ciel et devant vous. Je ne suis plus digne d’être appelé votre fils ; traitez-moi comme l’un de vos mercenaires.” Et se levant, il vint vers son père.

Comme il était encore loin, son père l’aperçut, et fut ému de la plus vive compassion ; et accourant, il se jeta à son cou et le baisa.

Mais le fils lui dit : Mon père, j’ai péché contre le ciel et devant vous ; je ne suis plus digne d’être appelé votre fils ! Mais le père ne le laissa pas achever, et dit à ses serviteurs : Apportez de suite la plus belle robe, et l’en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt, et des chaussures aux pieds. Amenez aussi le veau gras, tuez-le ; nous allons célébrer un joyeux festin. Car mon fils, que voici, était mort, et il revit ; il était perdu et il est retrouvé. — Cependant le fils aîné était dans les champs. Comme il revenait à la maison, alors que l’on faisait les préparatifs du festin en l’honneur de son frère, il se plaignit au père et lui dit : Voilà tant d’années que je vous sers ; jamais je n’ai transgressé vos commandements, et jamais vous ne m’avez donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis. Mais dès que votre fils que voilà, qui a dévoré son bien avec des personnes de mauvaises mœurs, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras. Alors le père lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à vous. Mais il fallait faire un festin et se réjouir parce que votre frère était mort, et voilà qu’il revit ; il était perdu et il est retrouvé.”

Luc 15



Jésus-Christ a enseigné dans cette parabole la doctrine du sacrement de la Pénitence. L’enfant prodigue *reconnaît* d’abord son péché, s’en *repent* et fait le *bon propos* de retourner auprès de son père, il *confesse* son péché, et est prêt à *satisfaire* en perdant le rang de fils pour n’être plus que le mercenaire de son père. Ainsi le chrétien reconnaît ses péchés, s’en repent, les déteste, s’en confesse et accepte la pénitence qui lui est imposée. Aussi par l’absolution du prêtre, il est réconcilié avec Dieu et rentre en grâce.



Première Épître aux Corinthiens

VII- Les charismes et leur usage

12

1- En ce qui concerne les dons spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance. **2-** Vous savez que, lorsque vous étiez encore païens, vous vous laissiez entraîner, au gré de vos tendances, vers les idoles muettes. **3-** Voilà pourquoi je vous déclare : personne, s'il parle sous l'action divine, ne peut dire : "Jésus soit maudit" ; et personne ne peut dire : "Jésus est Seigneur" que sous l'action de l'Esprit-Saint.

Diversité des charismes

4- Or, s'il y a diversité de dons, il n'y a qu'un même Esprit ; **5-** s'il y a diversité de ministères, il n'y a qu'un même Seigneur ; **6-** s'il y a diversité d'opérations, il n'y a qu'un même Dieu qui opère tout en tous. **7-** La manifestation de l'Esprit est donnée à chacun en vue de l'utilité commune. **8-** À l'un, l'Esprit donne une parole de sagesse ; à l'autre est donnée une parole de science, selon le même Esprit ; **9-** à un autre la foi, par le même Esprit ; à un autre, le don de guérir, par ce seul et même Esprit ; **10-** à un autre, le don des miracles ; à un autre, la prophétie ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, le don de la diversité des langues ; à un autre enfin, l'interprétation des langues. **11-** Tout cela est l'œuvre d'un seul et même Esprit qui distribue ses dons à chacun en particulier, comme il lui plaît.

Comparaison du corps et des membres

12- Car, de même que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et de même que tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. **13-** Car nous avons tous été baptisés d'un même Esprit, pour ne former qu'un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres ; et c'est d'un même Esprit que nous avons été abreuvés. **14-** Ainsi le corps ne consiste pas en un membre, mais en plusieurs.

15- Si le pied disait : "Je ne suis pas la main, donc je ne suis pas du corps", cesserait-il d'être du corps ? **16-** Et si l'oreille disait : "Je ne suis pas l'œil, donc je ne suis pas du corps", cesserait-elle pour cela d'être du corps ? **17-** Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ? **18-** Mais Dieu a disposé dans le corps chacun des membres, comme il l'a trouvé bon. **19-** Si tous n'étaient qu'un seul membre, où serait le corps ? **20-** Il y a donc plusieurs membres, mais un seul corps.

21- L'œil n'a donc pas à dire à la main : "Je n'ai pas besoin de toi" ; ni la tête à dire aux pieds : "Je n'ai pas besoin de vous". **22-** Bien au contraire, les membres du corps qui passent pour les plus faibles, sont les plus nécessaires. **23-** Les membres du corps que nous prenons pour les moins honorables, ce sont ceux que nous entourons de plus de soins. Les moins décents sont ceux que nous traitons avec le plus d'égards, **24-** tandis que les membres décents n'en ont pas besoin. Dieu a disposé le corps de manière à donner plus

d'honneur à ce qui en manque, **25-** afin qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais que les membres aient un égal souci les uns des autres, **26-** Aussi, un membre vient-il à souffrir, tous les membres souffrent avec lui ; un membre est-il traité avec égards, tous les membres partagent sa joie.

27- Or, vous êtes le corps du Christ, et chacun de vous pour sa part, est un de ses membres. **28-** Dans l'Église, Dieu a constitué des apôtres, en second lieu des prophètes, en troisième lieu des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, le don de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues. **29-** Tout le monde est-il apôtre ? Tout le monde est-il prophète ? Tout le monde est-il docteur ? **30-** Tout le monde a-t-il le don des miracles ? Tout le monde a-t-il le don de guérir ? Tout le monde parle-t-il en langues diverses ? Tout le monde interprète-t-il ?

L'excellence de la charité

31- Aspirez aux dons les meilleurs. Mais maintenant je vais vous indiquer la voie excellente entre toutes.

13

1- Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. **2-** Quand j'aurais le don de prophétie, et quand je connaîtrais tous les mystères et toute la science ; quand j'aurais une foi totale, à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. **3-** Quand je distribuerais tous mes biens pour l'entretien des pauvres, quand je livrerais mon corps au feu, si je n'ai pas la charité, cela ne m'avance à rien.

4- La charité est patiente, la charité est bonne. La charité n'est pas envieuse, elle n'est pas infatuée ni hautaine. **5-** La charité ne fait rien de messéant, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'empporte pas, elle ne tient pas compte du mal. **6-** Elle ne prend pas plaisir à l'injustice, mais elle trouve sa joie dans la vérité. **7-** Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout.

8- La charité ne passera jamais. Les prophéties disparaîtront ; le don des langues cessera ; le don de connaissance sera supprimé. **9-** Notre science n'est que partielle, notre prophétie est imparfaite ; **10- mais, quand sera venue la perfection, alors disparaîtra ce qui est imparfait.** **11-** Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. En devenant homme, j'ai éliminé tout ce qu'il y avait de puéril. **12-** Aujourd'hui, nous voyons comme dans un miroir, confusément ; alors, nous verrons face à face. Aujourd'hui, je ne connais que partiellement ; alors, je connaîtrai totalement, comme je suis connu.

13- Actuellement ; trois choses demeurent : la foi, l'espérance, la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.

Le don de prophétie, supérieur au don des langues

14

1- Recherchez la charité. Aspirez aussi aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie. **2-** Celui qui parle en langues ; ne parle pas aux hommes, mais à Dieu : personne ne le comprend, il dit, sous l'action de l'Esprit, des choses mystérieuses.

3- Au contraire, celui qui prophétise parle aux hommes, il les édifie, les exhorte, les console. **4-** Celui qui parle en langues, s'édifie lui-même ; celui qui prophétise, édifie l'assemblée. **5-** Je vous souhaite à tous de parler en langues, mais je désire encore plus que vous prophétisiez. Celui qui prophétise a le pas sur celui qui parle en langues ; à moins que ce dernier ne s'explique, pour que l'assemblée en reçoive de l'édification.

6- Voyons donc, frères ! Si je viens parmi vous parler en langues, et que ma parole ne vous donne ni révélation, ni connaissance, ni prophétie, ni doctrine, en quoi serai-je utile ? **7-** Ainsi en est-il des instruments de musique, la flûte, ou la harpe par exemple ; s'ils ne rendent pas de sons distincts, comment reconnaitrai-je l'air joué sur la flûte ou sur la harpe ? **8-** Si la trompette ne rend que des sonorités confuses, qui se préparera au combat ? **9-** Vous de même : si votre langue ne produit que des paroles embrouillées, comment saisira-t-on ce que vous dites ? Vous parlez en l'air. **10-** Il y a dans le monde des quantités de langues, et aucune n'est inintelligible. **11-** Mais, si j'ignore le sens des mots, je serai comme un étranger en face de celui qui parle, et celui qui parle sera pour moi comme un étranger. **12-** Ainsi, puisque vous aspirez aux dons spirituels, cherchez-en l'abondance en vue de l'édification de l'Église.

13- C'est pourquoi, que celui qui parle en langues demande en sa prière le don d'interpréter. **14-** Si je prie en langues, mon esprit est en prière, mais mon intelligence reste stérile. **15-** Que faire alors ? Je prie avec l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence ; je chante avec l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence. **16-** Autrement, si tu ne rends grâces qu'en esprit, comment celui qui est dans les rangs des gens simples pourra-t-il répondre *Amen* à tes actions de grâces ? **17-** Sans doute, tes actions de grâces sont-elles très belles, mais lui n'en est pas édifié. **18-** Je bénis Dieu de parler en langues plus que vous tous ; mais, dans l'assemblée, j'aime mieux prononcer cinq mots avec mon intelligence, de manière à instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langues.

20- Frères, ne soyez pas des enfants pour ce qui est du jugement. Pour la malice, oui, soyez de petits enfants ; mais pour le jugement, soyez des hommes. **21-** Il est écrit dans la Loi : *C'est par des hommes à la langue étrangère, c'est par des lèvres d'étrangers que je parlerai à ce peuple ; et même alors, dit le Seigneur, ils ne m'écouteront pas* (Is., 28 : 11-12). **22-** Ainsi, les langues sont un signe non pour les croyants, mais pour les infidèles ; tandis que la prophétie ne l'est pas pour les infidèles, mais bien pour les croyants. **23-** Si donc durant une assemblée de l'Église entière, tous parlent en langues, et qu'il survienne un homme simple ou un infidèle, ne diront-ils pas que vous êtes fous ? **24-** Mais si tous prophétisent, et qu'il entre un infidèle ou un homme simple, il est convaincu par tous, jugé par tous ; **25-** les secrets de son cœur sont dévoilés. Alors, prosterné la face contre terre, il adorera Dieu et proclamera que Dieu est réellement au milieu de vous.

L'usage des dons dans les assemblées

26- Qu'est-ce à dire, frères ? Lorsque vous vous assemblez, l'un d'entre vous a-t-il un cantique, ou une instruction, ou une révélation, un discours en langues, une interprétation, que tout se passe de manière à édifier. **27-** S'il y en a qui parlent en langues, que ce ne soient que deux ou trois au plus, chacun à son tour, et que quelqu'un interprète. **28-** S'il n'y a pas d'interprète, qu'ils se taisent dans l'assemblée, et qu'ils se contentent de parler à

eux-mêmes et à Dieu. **29-** Pour les prophètes, qu'il y en ait deux ou trois à parler, et que les autres en soient juges. **30-** Si un autre assistant a une révélation, que le premier se taise. **31-** Vous pouvez tous prophétiser à votre tour, afin que tous soient instruits et que tous soient exhortés. **32-** Les esprits qui animent les prophètes doivent leur être soumis, **33-** car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix.

34- Comme dans toutes les Églises des saints, que les femmes se taisent dans les assemblées : elles n'ont pas le droit d'y parler. Elles doivent être soumises, comme le dit d'ailleurs la Loi. **35-** Si elles désirent s'instruire sur quelque question, qu'elles interrogent leur mari à la maison : car il est malséant qu'une femme parle dans l'assemblée.

36- Serait-ce de chez vous que provient la parole de Dieu ? Ne serait-ce qu'à vous seuls qu'elle serait parvenue ? **37-** Si quelqu'un estime être prophète ou pourvu de dons spirituels, qu'il admette que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur. **38-** Si quelqu'un veut l'ignorer, qu'il l'ignore !

39- Ainsi donc, mes frères, aspirez au don de prophétie, sans empêcher de parler en langues. **40-** Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre.



L'Évangile selon SAINT JEAN

La multiplication des pains

(Mt., 14 : 13-21 – Mc, 6 : 32-44 – Lc., 9 : 10-17)

6

1- Ensuite Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée (ou Tibériade). **2-** Une grande foule le suivait, parce qu'elle voyait les miracles qu'il opérait sur les malades. **3-** Jésus gravit une colline, et là, s'assit avec ses disciples. **4-** La Pâque, la fête des Juifs, était proche.

5- Jésus leva les yeux sur cette grande foule qui venait à lui et il dit à Philippe : "Où achèterons-nous du pain pour que tous ces gens aient à manger ?" Il disait cela pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il allait faire. **7-** Philippe lui répondit : "Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas pour n'en donner qu'un morceau à chacun." **8-** Un des disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit : **9-** "Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons... mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?" **10-** Jésus dit : "Faites-les asseoir." Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Et les gens s'assirent au nombre d'environ cinq mille. **11-** Jésus prit les pains et rendit grâces. Puis il les distribua aux gens qui étaient assis ; de même pour les poissons, il leur en donna tant qu'ils en voulurent. **12-** Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : "Ramassez les morceaux qui restent afin que rien ne se perde." **13-** Ils les ramassèrent ; et des morceaux qui étaient restés du repas des cinq pains d'orge, ils remplirent douze corbeilles.

14- À la vue de ce miracle que Jésus avait fait, les gens disaient : "C'est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde." **15-** Et Jésus, pressentant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau seul, sur la montagne.

Jésus marche sur les eaux

(Mt., 14 : 22-36 – Mc, 6 : 47-53)

16- Le soir vint. Les disciples redescendirent au bord du lac. **17-** Ils remontèrent en barque et naviguèrent dans la direction de Capharnaüm. La nuit tomba, et Jésus ne les avait pas rejoints. **18-** Cependant le vent soufflait avec violence et la mer devenait houleuse. **19-** Ils avaient ramé environ vingt-cinq ou trente stades quand ils l'aperçurent marchant sur le lac en direction de la barque, et l'effroi les saisit. **20-** Mais il leur dit : "C'est moi, n'ayez pas peur." **21-** Ils voulaient donc le prendre à bord, et la barque aborda bientôt à destination.

Discours de Jésus sur le pain de vie

22- Le lendemain, la foule qui était restée de l'autre côté de la mer s'aperçut que Jésus n'était pas monté avec ses disciples dans l'unique barque qui fût là, mais qu'ils étaient partis seuls. **23-** Dans l'entre-temps, d'autres barques étaient arrivées de Tibériade près du lieu où ils avaient mangé le pain reçu du Seigneur après qu'il eut rendu grâces. **24-** Les gens se rendirent compte que le Seigneur n'était pas là, non plus que ses disciples. Ils montèrent alors dans ces barques et regagnèrent Capharnaüm pour l'y chercher. **25-** Ils le trouvèrent sur l'autre rive du lac et lui dirent : "Maître, quand êtes-vous arrivé ici ?"

26- Jésus leur répondit : "En vérité, en vérité je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé du pain à satiété. **27-** Ne travaillez pas pour la nourriture qui périt, mais travaillez pour celle qui subsiste jusque dans la vie éternelle et que le Fils de l'homme vous donnera. Car c'est lui que le Père, qui est Dieu lui-même, a marqué de son sceau."

28- Ils lui dirent : "Qu'avons-nous à faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?" **29-** Jésus leur répondit : "L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé." **30-** Ils dirent : "Quel miracle faites-vous, dont la vue nous fasse croire en vous ?" **31-** Quelle est votre œuvre ? Nos pères, au désert, ont mangé la manne, ainsi qu'il est écrit ; *Il leur a donné à manger le pain venu du ciel* (Ps. 77 : 24). **32-** Jésus leur répondit : "En vérité, en vérité je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel, **33-** car le pain de Dieu, c'est le pain qui descend du ciel et qui donne la vie au monde." **34-** Ils lui dirent : "Seigneur, donnez-nous toujours ce pain-là !"

35- Jésus reprit : "Je suis le pain de vie : celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. **36-** Mais je vous l'ai dit : Vous me voyez et vous ne croyez point... **37-** Tout ce que le Père me donne viendra à moi et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi. **38-** Car je suis descendu du ciel pour faire non ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé. **39-** Or, la volonté de celui qui m'a envoyé est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. **40-** Telle est la volonté de mon Père, que tout homme qui voit le Fils et croit en Lui, ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour."

41- Là-dessus, les Juifs se mirent à murmurer parce qu'il avait dit : "Je suis le pain descendu du ciel." **42-** Ils disaient : "N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il qu'il est descendu du ciel ?" **43-** Jésus leur répondit : "Ne murmurez point entre vous. **44-** Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé, ne l'attire ; et moi je le ressusciterai au dernier jour. **45-** Il est écrit dans les prophètes : *Ils seront tous enseignés de Dieu* (Is., 54 : 13). Ainsi, tout homme qui a entendu le Père, et a été instruit par lui, vient à moi. **46-** Ce n'est pas que personne ait vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu ; celui-là a vu le Père. **47-** En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi, a la vie éternelle. **48-** Je suis le pain de vie. **49-** Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. **50-** Le pain du ciel est tel que si l'on en mange, on ne meurt point. **51-** Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour le salut du monde."

52- À ces mots, les Juifs entrèrent en discussion : “Comment, disaient-ils entre eux, cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ?” **53-** Jésus leur dit alors : “En vérité, en vérité je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l’homme et ne buvez son sang, vous n’aurez point la vie en vous-mêmes. **54-** Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. **55-** Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. **56-** Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui. **57-** De même que le Père qui m’a envoyé, est vivant, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mange vivra par moi. **58-** Tel est le pain descendu du ciel. Il n’en est pas de lui comme de la manne que vos pères ont mangée ; ils sont morts. Celui qui mange de ce pain vivra éternellement.”

59- Tel fut l’enseignement de Jésus dans la synagogue de Capharnaüm.

60- Plusieurs de ses disciples l’avaient entendu : “Cela, c’est trop fort, dirent-ils ; qui peut l’admettre ?” **61-** Jésus connaissait en lui-même que ses disciples discutaient à ce sujet : “Cela vous choque ? leur dit-il. **62-** Que sera-ce donc quand vous verrez le Fils de l’homme remonter où il était auparavant ?... **63-** C’est l’esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. **64-** Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas...” En effet, Jésus savait, dès le début, quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et quel serait le traître. **65-** Il ajouta : “C’est pour cela que je vous ai dit que nul ne peut venir à moi si cela ne lui a pas été donné par mon Père.”

66- Depuis ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent et cessèrent d’aller avec lui. **67-** Jésus dit alors aux douze : “Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ?” **68-** Simon-Pierre lui répondit : “Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. **69-** Et nous, nous croyons et nous savons que vous êtes le Saint de Dieu !” **70-** Jésus ajouta : “Ne vous ai-je pas choisis, vous, les douze ? Et l’un de vous est un démon !...” Il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote, car c’était lui, l’un des douze, qui devait le trahir.



Il n'est de Moi que Dieu

“Dieu dit : JE NE DONNE MON HONNEUR ET MA GLOIRE à personne !³²

Qu'est-ce à dire ?

Si je prétends être un Moi indépendant et libre, si je m'attribue mes capacités et m'approprie leurs effets, je fais le Mal deux fois :

1- Je pêche et me damne donc moi-même ;

2- Je me déclare ennemi de Dieu, attaquant son Privilège et volant son mérite.”

Théologie Teutonique (Chap. 4)

³² ISAÏE

• *“Moi, YHWH : Lui, c'est mon Nom.*

Ma Gloire, je ne la partage avec personne ; ni ma propre Adoration avec celle des idoles” (42 : 8).

• *“C'est de Moi, de Moi tout seul, que vient ce que je fais. Et on oserait profaner mon Nom !*

Ma Gloire, je ne la partage avec personne” (48 : 11).

Citations

“Quand la Perfection, la Plénitude, arrivera, alors l’Imperfection, le Manque, cessera.”

PAUL I-Corint. 13

Théologie Teutonique : Ch. 1 et 54.



“À vin nouveau, outres neuves !”

LUC 5 : 39



La Voie de la Croix

“Tout ce que je viens d’écrire n’est autre que la VIE DE CHRIST enseignée.

Lui-même résuma cela en deux mots : Suis-Moi !

Suis-Moi ? C’est personnellement tout abandonner, et prendre sa propre Croix.

La voie de la Croix : rien de plus amer pour un fils d’Adam !

Mais c’est tout l’inverse pour un frère du Christ : ayant goûté la Croix, il ne peut plus jamais la quitter...

Quiconque croit en Christ, doit croire tout ce que je viens d’écrire.

Amen.”

Théologie Teutonique (Chap. 52)

Le prince des prêtres des juifs voulait interdire à Pierre et Jean de prêcher l'Évangile. Ces derniers répliquèrent:

“Quant à savoir si l'on doit plutôt obéir à Dieu qu'à vous mêmes, prêtres et anciens, arrangez vous avec votre conscience. Mais en ce qui nous concerne, nous déclarons qu'il nous est absolument impossible (non possumus) de taire notre devoir historique envers le Peuple mondial, devoir qui s'impose à notre conscience.”



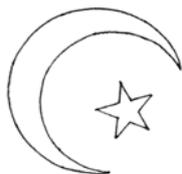
Actes Des Apôtres -IV-19/20

Abu-Talib est pressé de toutes parts par les Qoraïchites. Il est sommé d'exclure Muhammad du clan.

Abu-Talib fait venir son neveu et lui expose la situation.

Muhammad répond : “Oncle, veux-tu m'abandonner ? Je te le jure, par celui qui détient mon âme : **même s'ils m'apportaient en cadeau le soleil dans la main droite et la lune dans la main gauche, je ne renoncerais pas à ma Foi et à mon Dieu.** Le Dieu auquel je crois m'est un appui suffisant. Même si tu m'abandonnes. Fais-le si tu veux. Je reste avec Dieu.”

Abu-Talib annonce aux Qoraïchites, qui attendent le résultat, que lui – Abu-Talib – reste fidèle à la foi de ses ancêtres et qu'il ne deviendra jamais musulman. Mais il refuse de livrer Mahomet. Tant qu'il vivra, il protégera son neveu. Conformément à la loi du clan.



Hadith du Prophète



Anonyme de Francfort

Thomas de Kempten (1380-1471) écrit *l'Imitation de Jésus-Christ*, le plus célèbre parmi tous les livres de piété. Son extraordinaire et permanente diffusion montre assez à quel point il répondait aux besoins des âmes.

La *Theologia deutsch*, composée entre 1400 et 1430 par un inconnu dit l'Anonyme de Francfort, reprend sans grande originalité les thèmes eckhartiens en insistant toutefois davantage sur les mystères de la vie du Christ. Cette œuvre doit surtout sa célébrité au grand cas qu'en fit le jeune Luther qui la publia en 1518. Il appréciait beaucoup aussi Tauler en ses textes plus ou moins authentiques, mais il devait plus tard se détourner de toute la mystique médiévale.



Du Protestantisme et de toutes les Hérésies dans leur rapport avec le Socialisme

Précédé de l'examen d'un écrit de M. Guizot

Par Auguste Nicolas,
auteur des études philosophiques sur le christianisme.

*Diligite homines,
Interficate errores.*

(S. Augustin)

Bruxelles

1852

Le premier usage dogmatique que Luther fit du protestantisme, fut de s'approprier une doctrine qui avait été exposée immédiatement avant lui dans un livre connu sous le nom de *Théologie allemande*, et dont l'auteur est resté inconnu. Ce livre que le protestantisme a reproduit bien des fois, jusqu'en ces derniers temps, le fut une première fois par Luther, qui, dans la préface dont il l'accompagna, disait de lui : "Je ne craindrai pas de mettre **à côté de la Bible et de saint Augustin** un ouvrage qui m'a appris plus que tout autre ce que sont Dieu, le Christ, l'homme et toutes choses."

Or, la pensée fondamentale de la *Théologie allemande*, qui se reproduit sous mille formes, est que "Dieu est tout, et tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien". Le fini, dans cette doctrine n'est pas seulement un rien ; mais, en tant que fini, c'est un mal, une chose criminelle. Ainsi, dans le fini, il y a deux choses : l'**être**, en tant qu'être, qui est essentiellement divin et bon en tout, même dans le démon ; et le **vouloir**, qui n'est rien en tant qu'il est mauvais, et qui est mauvais tant qu'il n'est rien. Le vouloir n'est pas l'être ; donc le vouloir est mauvais en soi. Il faut l'attaquer, l'étouffer sans cesse pour n'être que l'instrument aveugle de Dieu manifestant ses perfections divines : ce qui anéantit tout l'homme en le divinisant³³.

³³ Voyez l'exposé de cette théologie dans Staudenmaier, Philos. du Christia., t. I, p. 654, 666.

Cette doctrine est restée le fond du protestantisme. C'est toujours ce mysticisme panthéiste renouvelé des cathares, des Vaudois, des frères du Libre-Esprit, d'Amaury de Bène, de Wiclef, de Jean Hus, que le protestantisme s'est donné, à juste titre, pour précurseurs.

Le protestantisme ne fit que donner à cette doctrine quelque chose de plus absolu et de plus tranchant, en la formulant dans les propositions suivantes, qui forment l'ensemble de son système :

- Le péché originel a complètement corrompu la nature humaine ; c'est pourquoi l'homme naît absolument serf. Ce qu'il fait en bien ou en mal n'est pas son œuvre : c'est l'œuvre de Dieu. **La Foi seule justifie**, quelles que soient les œuvres. On est sauvé par la seule confiance qu'on a au pardon de Dieu. Proposition singulièrement féconde en licence, et qui accorde à l'homme une **indulgence plénière** et anticipée de ses péchés telle et si facile à gagner, que jamais pape n'en avait, certes, promis une pareille.

- La hiérarchie et le sacerdoce, dès lors ne sont pas nécessaires ; le **Culte extérieur** est inutile. Il ne sert à rien de s'occuper des choses saintes. La prière, le jeûne, les veilles, les bonnes œuvres, toute cette sainte discipline de l'âme est inutile, et peut être suppléée par la foi, simplement par la foi. À l'aide de ce procédé, **tout chrétien est prêtre**, et peut s'administrer à lui-même le salut, sans s'assujettir à aucun moyen spécial institué de Dieu, pas même celui des œuvres.

Voilà le protestantisme tel qu'il est sorti des premiers écrits de Luther : “*À la noblesse allemande*”, — “*du perfectionnement chrétien*”, — “*de l'esclavage de Babylone*”, — “*de la liberté chrétienne*”. — Luther, dans ses écrits, fait valoir surtout cette proposition, si flatteuse pour le peuple, que tout homme est prêtre, et si voisine de celle-ci, que tout homme est souverain. L'une et l'autre de ces propositions découlaient, du reste, naturellement de la grande proposition panthéiste qui faisait le point de départ du protestantisme, et le rattachaient à la chaîne de toutes les hérésies qui avaient précédé, que tout homme est Dieu, Dieu opérant dans l'homme ; doctrine qui, par l'anéantissement de la volonté humaine, conclut en effet à sa divinisation, son activité n'étant que celle de Dieu.



Staudenmaier (François-Antoine)

1800-1856

Théologien.

Études à Tübingen.

Enseigne à Fribourg.

1830 : Histoire des **élections épiscopales**.

1834 : Encyclopédie des sciences théologiques.

1837 : Esprit du Christianisme.

• 1840 : Philosophie du Christianisme.

1844 : Exposé et critique de la philosophie de **Hegel**.

1844 : Dogmatique Chrétienne (4 vol.).

1846 : Le **Protestantisme** : essence et développement.

1856 : Questions fondamentales du temps présent.

Freddy Malot

Histoire de la mystique (1965)

Éditions du Seuil (Vatican !)

12- La mystique à l'âge de la Réforme et de la Contre-Réforme

1- L'attitude des Réformateurs à l'égard de la Mystique

La théologie des réformateurs, Luther (1483-1546) et Calvin (1509-1564), s'opposait foncièrement au développement d'une mystique authentique, même si des tendances mystiques se firent parfois sentir. **Luther** lui-même s'y intéressa pendant ses premières années et même durant quelque temps après avoir commencé la "Réforme" par l'affichage des quatre-vingt-quinze thèses à la porte de la chapelle du château de Wittenberg, en 1517. Il subit l'attrait des mystiques allemands, Maître **Eckart** et Tauler et, en particulier, d'un traité anonyme de la fin du 14^{ème} siècle, dit la **Theologia Teutsch** (Théologie allemande), qu'il publia lui-même en 1516. Il disait de cet ouvrage qu'après la Bible et saint Augustin, aucun livre ne lui avait appris davantage sur Dieu et sur le Christ et la condition humaine. C'est très révélateur, car ce livre tout à fait orthodoxe, en dépit d'un enseignement mystique plutôt unilatéral, insiste sur certains aspects que Luther extraira plus tard de leur contexte mystique et insérera dans sa propre doctrine.

Ce sont, par-dessus tout, une insistance extrême sur l'indignité des créatures, une vue très pessimiste de la nature, parfois identifiée avec le diable, et aussi l'hostilité à la raison et à l'étude. De plus l'auteur considère comme une insulte envers Dieu l'idée que les hommes puissent mériter quelque chose par leurs bonnes œuvres. Il soutient également la thèse singulière que **le vouloir de l'homme ne relève pas de lui mais de Dieu** et doit être exercé non par lui, mais par Dieu. **Il n'y est point question de la grâce sanctifiante**, fondement de la vie surnaturelle et donc aussi de la vie mystique, qui surélève et transforme la nature et ainsi valorise, aux yeux de Dieu, les actions même naturelles de l'homme — excepté le péché, évidemment. Ajoutons à ces idées de la *Theologia* la doctrine spécifiquement luthérienne de la justification par la foi seule, sans les œuvres, et nous avons les bases de la spiritualité luthérienne. Cette spiritualité penche tout à fait du côté du quiétisme, dépréciant l'activité humaine et ouvrant un abîme entre l'homme et Dieu, que seule peut franchir la fiction juridique selon laquelle Dieu impute les mérites du Christ à l'homme, qui reste cependant aussi pécheur qu'auparavant. Cette imputation des mérites du Christ est effectuée par la foi, non au sens catholique d'acceptation de vérités, mais au sens de *fiducia*, confiance. Ce consentement a lieu une fois pour toutes et n'est suivi d'aucune autre activité humaine. Par conséquent, il n'y a pas de progrès possible dans la vie spirituelle de l'homme. Luther professerait plutôt une **mystique³⁴ de la justification**. L'homme reste passif en reconnaissance de ce que le Christ a fait pour lui.

Plus tard, Luther rejettera de plus en plus la mystique, et ses disciples aussi, bien que l'expérience leur ait à tous enseigné qu'une vie chrétienne ne peut absolument pas

³⁴ En français dans le texte. Au sens de confiance aveugle en l'efficacité d'un système ("mystique" de l'obéissance dans l'armée). (N.D.T.).

se passer de l'effort humain. On en a un exemple frappant en la personne de Johannes **Gerhard** (1582-1637), l'un des plus importants représentants de l'orthodoxie luthérienne tardive, qui écrivit un livre de méditation dans lequel, tout en appuyant sur la conception de la foi du Réformateur, il reproduit cependant largement l'enseignement spirituel du catholicisme, cite saint Bernard et plusieurs autres mystiques catholiques, et insiste sur l'effort moral et les vertus ascétiques comme la chasteté et l'abnégation.

L'autre grand réformateur, Jean **Calvin** diffère considérablement de Luther par sa doctrine activiste plutôt que quêtiste. Luther insistait sur la justification réalisée une fois pour toutes. Calvin entendait conduire ses disciples vers une sanctification progressive, limitée cependant aux prédestinés du salut, car Calvin enseignait une prédestination aussi bien à l'enfer qu'au ciel. La doctrine aboutissait nécessairement à une anxiété grave : comment savoir à laquelle des deux fins l'impénétrable volonté de Dieu avait prédestiné tel individu ? Ce dilemme engendra ce qu'on appelle aujourd'hui "**la mystique de la consolation**". Fermement convaincu de sa faiblesse et de sa dépravation extrême, le calviniste élève son esprit vers la miséricorde de Dieu, seule cause de sa sanctification. Cette pratique changera peu à peu l'idée qu'il se fait de Dieu ; ce n'est plus un Dieu plein de colère, mais de plus en plus miséricordieux et aimant. Le processus culmine dans une illumination soudaine, par laquelle l'homme sent avec une absolue conviction que Dieu l'aime et l'assure de son salut. À ce moment l'image divine obscurcie par la chute est restaurée.

Calvin enseigne aussi la justification par la foi. Le mot garde le même sens que chez Luther mais, dans la conception du réformateur suisse, les bonnes œuvres sont la conséquence nécessaire de la foi, car celui que le Christ justifie, il le sanctifie aussi. Même s'il ne prêche pas la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, il est néanmoins convaincu que la sainte Communion est le canal de la grâce qui unit l'homme à son Sauveur. Il recommande également les pratiques ascétiques comme le jeûne et la veille. Malgré ces traits de la spiritualité calviniste, sa conception d'un Dieu dont le plus grand souci est sa propre gloire et qui inspire la crainte plus que l'amour, ainsi que l'enseignement d'une stricte prédestination au ciel ou à l'enfer, empêchèrent le développement de la mystique dans le sens catholique (et orthodoxe), celle où se vit l'union aimante de l'homme avec Dieu.

2. La Contre-Réforme

A- La Spiritualité Jésuite

Saint Ignace

La Réforme — quelles qu'en soient les causes plus profondes — fut responsable de la division déplorable de la chrétienté occidentale, mais l'un de ses plus heureux effets fut le renouvellement de la spiritualité et de la mystique catholiques dû à l'activité de quelques grands saints. Le premier dans ce domaine fut Ignace de Loyola (1495-1556), mieux connu comme fondateur très actif de la Compagnie de Jésus, mais qui fut aussi un grand contemplatif et mystique.

(...)

J. Racine

Cantique III

Plaintes d'un Chrétien sur les contrariétés qu'il éprouve au-dedans de lui-même³⁵

(Tiré de l'Épître de Saint Paul aux Romains, ch. VII.)

Mon Dieu, quelle guerre cruelle !
Je trouve deux hommes en moi :
L'un veut que, plein d'amour pour toi,
Mon cœur te soit toujours fidèle ;
L'autre, à tes volontés rebelle,
Me révolte contre ta loi.

L'un, tout esprit et tout céleste,
Veut qu'au ciel sans cesse attaché,
Et des biens éternels touché,
Je compte pour rien tout le reste ;
Et l'autre par son poids funeste,
Me tient vers la terre penché³⁶.

Hélas ! en guerre avec moi-même,
Où pourrai-je trouver la paix ?
Je veux, et n'accomplis jamais.
Je veux ; mais (ô misère extrême !)
Je ne fais pas le bien que j'aime,
Et je fais le mal que je hais.

Ô grâce, ô rayon salulaire !
Viens me mettre avec moi d'accord,
Et, domptant par un doux effort
Cet homme qui t'est si contraire,
Fais ton esclave volontaire
De cet esclave de la mort.

³⁵ SYNDÉRÈSE. **Contrition** : âme broyée par le Repentir (cf. triturer). (F.M.)

³⁶ "Voilà deux hommes que je connais bien !" s'écria Louis XIV lorsque Racine lui lut ce cantique.

Unitarisme (théologie)

“Unitarisme : doctrine de certains groupes dissidents de la Réforme qui niaient le dogme de la Trinité parce qu’ils y voyaient un abandon du monothéisme.” (*Grand Larousse Universel*).

“Les solutions proposées par les divers unitariens ont en commun une insistance très forte sur le thème de l’unité divine et conduisent à privilégier la nature humaine de Jésus-Christ.” (*Encyclopædia Universalis*).

Les Unitariens ne connaissent pas de Trinité. Par fidélité à l’Ancien Testament, leur représentation du divin est telle que dans le verset “Écoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un”.

S’y ajoute la foi en la raison humaine. Aux vertus chrétiennes de foi, charité, espérance, ils ajoutent la liberté, la raison, la tolérance. Le rôle de la Bible comme source de révélation est maintenu.

À partir de la Réforme.

Anti-trinitariens de la Réforme radicale.

La première branche est théologique et sociale dont le mouvement le plus connu est contemporain de Martin Luther : l’anabaptisme de Thomas Muntzer. Parmi les divers courants de cette Réforme radicale, il s’en trouve d’anti-trinitariens avec des positions assez diverses :

1- Les uns contestaient simplement que le Saint-esprit fut une personne que l’on put prier (par exemple Campanus à Wittenberg).

2- D’autres, tel Cellarius en 1527, pensaient que la divinité de Jésus était celle que tout homme peut revêtir lorsqu’il est habité par le Saint-Esprit.

3- Un troisième groupe d’anti-trinitaires voyait en Jésus un homme qui fut divinisé après sa mort et qui prit place, par la Résurrection, parmi les êtres célestes (par exemple Sozzini).

4- D’autres encore voyaient en Jésus un prophète, non préexistant, né de Joseph et de Marie, non divinisé, par exemple les “judaisants” de Transylvanie (région transfrontalière entre la Hongrie et la Roumanie).

Des anti-trinitaires, il y en eut dans tous les pays de l’Europe occidentale : en Allemagne, en Hollande, en Alsace, en France, en Suisse (Bâle, Zurich et Genève), aux Grisons et en Italie du Nord.

Il convient d’insister sur le rôle important joué par les anti-trinitaires italiens, favorables à l’anabaptisme, ayant leur centre à Venise. En 1550, à Venise, le *synode des évêques anabaptistes* italiens, représentant une soixante-dizaine de paroisses, adoptèrent une confession de foi en 10 articles, dont le premier stipulait leur foi en Jésus *vrai homme et non-Dieu* !

Réaction immédiate : l'Inquisition italienne sévit contre tous les Réformés quels qu'ils soient, et c'est un exode vers des cieux plus cléments, vers les Grisons, vers la Suisse. Calvin accueille avec bonté un groupe de Réformés italiens qui organise bientôt une Église réformée italienne à l'abri de nos murailles. Seulement voilà, parmi ces réfugiés il y a des anti-trinitaires : Georges Biandrata (qui fut condisciple de François Rabelais à Montpellier et qui était professeur à Pavie) ; Alciati et Gentile, ainsi que Gribaldo, habitant à Farges (Suisse) et visitant souvent ses amis à Genève. Autre visiteur : Lelio Sozzini. Ces deux derniers tentèrent d'infléchir vers la clémence les adversaires de Michel Servet, en 1553, mais en vain. Persécutés par Calvin, Biandrata, Alciati et Gentile s'enfuirent de Genève en 1558 et se rendirent en Pologne.

Persécutions

Jusqu'à nos jours, jouet des ambitions politico-religieuses de puissants voisins, la Transylvanie vécut des périodes d'oppression variées, mais l'esprit d'indépendance de son peuple permit à l'Église unitarienne de subsister, clandestinement, malgré la persécution. Les premières oppressions, à la fin du XVI^{ème} siècle, furent calvinistes. Puis arrivèrent les persécuteurs catholiques lorsque la Hongrie fut occupée par les Autrichiens, entre 1690 et 1867. Pourtant les unitariens purent jouir d'une liberté relative dans la partie de la Hongrie tenue par les Turcs. Ils créèrent là un centre, à Peez (au sud de Budapest).

L'Église unitarienne de Transylvanie, avec ses filiales en Hongrie, reçut un souffle nouveau dès 1821, lorsque les anti-trinitaires anglais et les unitariens se découvrirent mutuellement. Des liens qui se concrétisèrent par une aide matérielle et morale offerte aux opprimés. Ces frères anglo-saxons adoptèrent aussi le nom d'unitariens, en Grande-Bretagne, puis surtout aux États-Unis d'Amérique où les unitariens se comptent par centaine de mille, sans compter tous ceux qui, tout en appartenant à d'autres Églises, sont personnellement aussi des unitariens.

Quelques martyrs

De fait, l'histoire des anti-trinitaires en Europe occidentale est l'histoire des persécutions dont ils furent victimes de la part des clergés catholique, calviniste surtout : rétractions obtenues sous la menace, exil, exécutions.

Le 15 avril de l'an de grâce 1539 une femme de 80 ans, *Hélène Weigel*, montait sur le bûcher à Crakow. Après avoir pourri durant dix ans dans une geôle ou elle avait été jetée à la suite d'une dénonciation. Celle de l'évêque du lieu en l'occurrence. Elle croyait en l'Unité de Dieu. En conséquence elle niait la Trinité. Elle rejetait en bloc les dogmes et les rites de l'Église catholique. Avant que le bourreau ne mît le feu aux fagots elle cria à la foule : "l'âme de celui qui reste dans la vérité ne saurait être damnée".

Le 27 octobre 1553 le médecin espagnol Michel Servet, condamné par les calvinistes genevois, subissait le même sort. Il niait l'essence divine en trois personnes distinctes. Pour couronner le tout, à l'instar des anabaptistes il prônait le baptême des adultes. C'en était assez pour le faire mourir. Jean Calvin approuva la condamnation, déplorant toutefois que le bûcher ne fut pas remplacé par la décollation, moins cruelle.

Le bûcher du Hollandais David Joris en 1559 à Bâle mérite le récit. Après avoir scandalisé le clergé par ses écrits, il vint finir ses jours près de Bâle, sous un faux nom, et y mourut en 1556. Trois ans plus tard, on découvrit son identité ; on le condamna ; on exhuma son cadavre qu'on brûla avec ses écrits !

Le 30 avril 1632, à Genève, le pasteur Nicolas Antoine était garrotté par le bourreau et son cadavre brûlé. Il avait prêché l'Unité de l'essence divine, sans distinction de personnes ; l'obéissance à la Loi donnée par Dieu à Moïse sur le Sinaï : la nécessité pour le croyant de la circoncision, de l'observance du Shabbat et l'abstention de viandes impures ; que le Messie encore à venir serait un homme ; l'aberration de la doctrine du péché originel ; la responsabilité de chacun dans l'obtention du salut ; et que le Nouveau Testament est en partie contradictoire avec l'Ancien.

Quelques théologiens

- Sébastien Castellion (1515-1563) dans son ouvrage pour la défense de Michel Servet, *Contre le libelle de Calvin*, Castellion écrit : “Tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme”.

- John Biddle (1615-1662), auteur de traités antitrinitaires, fondateur de l'unitarisme anglais (1654), est emprisonné jusqu'à sa mort. Après 1689 et *l'acte de Tolérance*, l'unitarisme put être prêché en Angleterre puis, au XVIII^{ème} siècle, dans les colonies américaines (Nouvelle-Angleterre).

- James Relly (1720-1776) prêche une doctrine voisine, l'universalisme (1774). En 1961, un courant chrétien proche, l'universalisme, implanté à Boston en 1817 par Hosea Ballou (1771-1852), fusionne avec l'unitarisme, fondant une association de 100 églises : l'Unitarian Universalism (l'année de l'entrée des Patriarcats orthodoxes au Conseil œcuménique des Églises).

- Théophile Lindsey (1723-1808) crée à Londres la première congrégation unitarienne. Isaac Newton était membre de l'Église unitarienne d'Angleterre.

- Le pasteur Joseph Priestley (1733-1804, découvreur de l'oxygène), publie, en 1782 *Une histoire des corruptions du christianisme*. En 1794, il est chassé par une émeute de son église unitarienne de Birmingham, émigre aux États-Unis d'Amérique où il renforcera les tendances unitariennes de l'aile libérale des “puritains” de Nouvelle-Angleterre.

- En 1787, la plus grande église de Boston (King's Chapel) passe de l'anglicanisme à l'unitarisme.

- James Martineau (1805-1900),

- William Channing (1780-1842),

- Théodore Parker (1810-1860),

- Le pionnier de l'anti-esclavagisme, James Luther Adams (*Une foi pour hommes libres*, 1946).

Quelques unitariens célèbres

- John Milton (1608-1674),
- Isaac Newton (1642-1727),
- Robert Burns (1759-1796),
- Paul Révère (1735-1810),
- John Adams (1735-1826), président des États-Unis d'Amérique,
- Thomas Jefferson (1743-1826), président des États-Unis d'Amérique,
- John Quincy Adams (1767-1848), président des États-Unis d'Amérique,
- Phineas T. Bamum (1810-1891),
- Béla Bartók (1881-1945), musicien,
- Ambrose Bierce (1842-1914), romancier et humoriste anglais,
- Neville Chamberlain (1869-1940),
- Charles Dickens (1812-1870),
- Ralph Waldo Emerson (1803-1882),
- Millard Fillmore (1800-1874), président des États-Unis d'Amérique,
- Nathaniel Hawthorne (1804-1864),
- Herman Melville (1819-1891),
- Linus Pauling (1901-1994),
- Sir Henry Tate (1818-1899), mécène,
- Frank Lloyd Wright (1869-1959),
- Albert Schweitzer (1875-1965), théologien, médecin, organiste,
- Théodore Monod (1902-2000) naturaliste, écrivain, voyageur,
- André Malet, traducteur en français et biographe de Rudolph Bultmann.



Précis en Quatre Thèses

Du Mot de l'Énigme Métaphysique et Morale

Léger-Marie DESCHAMPS – 1775

Thèse II

Le Tout universel, ou l'univers, est d'une autre nature que chacune de ses parties, et, conséquemment, on ne peut que le concevoir, et non pas le voir ou se le figurer.

•••

Un tout particulier, comme un homme ou la généralité des hommes, est de la même nature que ses parties, puisqu'il est partie lui-même d'un autre tout particulier, c'est-à-dire du globe de la terre, qui est partie du tourbillon solaire ; mais il n'en est pas de même *du Tout* universel, il n'est point de même nature que telle ou telle de ses parties, puisqu'étant l'ensemble, ou l'unité de toutes les parties possibles, il répugne qu'il soit partie lui-même, qu'il ait une forme, qu'il soit de telle ou telle couleur, de telle ou telle dimension³⁷, qu'on puisse se le figurer.

Une pensée, comme acte qui se passe dans le milieu de la tête et dans l'intérieur, où les yeux ne voient point, n'est vue et ne peut être vue que par ses signes extérieurs : mais on se la figure à peu près, comme on se figure l'action des touches du clavecin sur les cordes³⁸, et il n'y a que la somme des choses, qu'on ne se figure point, qui soit métaphysique, ou surnaturelle.

³⁷ *Le Tout* universel n'est ni long, ni large, ni profond : il est les trois dimensions, comme il est les trois temps, le passé, le présent et le futur, trois temps qui le donnent sous l'aspect de l'être métaphysique, nommé le temps, ou le présent, et qui ne sont que les êtres, que les mouvements passés, présents et futurs, malgré la distinction qu'on a faite absurdement entre eux et les êtres, entre eux et les mouvements, qui comme eux ne sont que les êtres.

Le Tout universel est l'être, est le mouvement, comme il est le temps, le présent ; et ce qu'il est, il l'est relativement aux différents aspects sous lesquels on envisage ses parties. Chaque chose dans lui diffère plus ou moins d'elle-même à chaque instant ; il est seul toujours le même, toujours égal à lui-même ; c'est l'unité parfaite, le beau primitif : *omnis porro pulchritudinis forma unitas est** (Saint Augustin).

* [L'unité est la forme de toute beauté. Cf. Saint Augustin, *Lettre à Celestin*. In... Augustini... *Operum tomus secundus, Epistola XVIII.*]

³⁸ La comparaison faite plus d'une fois, et avec raison, de notre tête, intérieurement vue, avec un clavecin, prouve qu'on peut se figurer l'acte par lequel on pense. On se le figure en effet, quand on y réfléchit, quoiqu'extrêmement moins que quantité d'autres objets moins sentis et plus sensibles. Le sentiment que l'on a de cet acte est physique, comme cet acte qui l'occasionne, et l'avoir équivaut à le voir. C'est sur quoi ma démonstration de l'*Existence* ne laissera aucun doute, quand on l'aura bien saisie. Mais j'entrerais, dans la suite, dans plus de détails, pour faire voir qu'il n'y a que du physique, que du sensible dans l'homme, comme homme.

Le Tout universel est un être purement relatif, ainsi que ses parties qui le font relatif, comme il les fait relatives : il n'est que rapport, que comparaison, ainsi que ses parties³⁹, mais il n'en est pas moins d'une autre nature que telle ou telle de ses parties, et la preuve de cela c'est qu'il tombe sous l'*Entendement*, sous les sens de concert et d'accord, qui sont lui⁴⁰, tandis que telle ou telle de ses parties tombe sous chacun de nos sens, parties eux mêmes, et qu'elles sont chacun de nos sens dans la proportion du rapport qu'elles ont avec lui, de leur action sur lui, de leur incorporation dans lui.

L'agrégat du physique : j'entends *Le Tout* universel, ne peut tomber que sous l'*Entendement*, que sous les sens de concert et d'accord, puisqu'il est de toute vérité qu'il n'a ni ne peut avoir aucun point de comparaison hors de lui, mais dans lui uniquement ; tandis que chaque être physique, ou particulier, qui le compose a toujours hors de lui, comme dans lui, des points de rapport, de comparaison qui le font tomber sous les sens, c'est-à-dire qui l'incorporent plus ou moins avec nous-mêmes. Car qu'est-ce que les sens physiquement pris, ou distributivement, sinon notre corps, ou notre existence physique, toujours composés par d'autres corps et les composant réciproquement ? De là, pour le dire ici, le mystère expliqué du rapport entre les sensations et les objets qui les occasionnent. Mais voyez mes développements, vous y verrez ce que tout nous dit : que les

³⁹ On verra, dans la quatrième thèse, qui est l'être qui existe par lui-même, l'être *unique* dont j'ai parlé. Mais cependant que de vérités dévoilées, que de phénomènes expliqués par la démonstration de l'existence relative, la seule susceptible d'être appliquée au physique et au moral. Voyez mes développements, où ces vérités sont dévoilées, où ces phénomènes sont expliqués, et osez nier après cela cette existence, qui par sa nature ne peut donner que ce qu'elle donne en effet, que des phénomènes, que des images.

C'est par elle, pour le dire ici, qu'on a l'explication du bien et du mal métaphysiques, d'où dérivent tous les biens et tous les maux physiques, dont les moraux font partie, mais dont ils ne font partie que par le vice de notre malheureux état social, que par notre état de lois, ou d'inégalité morale, qui fait nécessairement de nous, en général, des êtres très désunis entre eux dans le sein de l'union, très opposés les uns aux autres. S'il n'y avait point de mal moral, si nous étions dans l'égalité morale où nous pourrions être, il n'y aurait point de mal moral ; ce bien serait sans qu'on pût dire qu'il est : mais cependant quel est le bien et le mal en général, ou métaphysiques ? C'est l'existence relative même, comme on le verra, c'est *Le Tout* universel, c'est *Le Tout*.

⁴⁰ Les sens de concert et d'accord, les sens métaphysiquement pris, sont le concert et l'accord de tout ce qui existe. Ils ne nous rendent point ce qui paraît, comme chacun de nos sens nous le rend, mais ce qui est ; et ils ne nous rendent que ce qu'ils sont, que ce que nous sommes dans ce que nous avons de rigoureusement commun avec tous les êtres, dans ce qui exclut toute différence entre eux et nous. Cela paraîtra difficile à entendre à quiconque ne verra pas, en y réfléchissant profondément, que les sens de concert et d'accord sont le concert de l'*Existence*, et non plus de telle ou telle existence particulière. Mais c'est le sort de la vérité, quand on l'applique aux facultés de l'homme, quand on prend pour la développer le langage consacré à ces facultés dans lesquelles tous les préjugés se renferment. La vérité n'est point faite pour être appliquée à telle ou telle espèce en particulier, puisqu'elle est également toutes les espèces, étant l'*Existence* même, qui est le genre métaphysique. C'est l'absurde, dans lequel l'homme croupit par son état social nécessairement vicieux dans son principe, qui demande qu'on la lui applique, en la lui développant, et qu'on le fasse dans le style personnel qu'il s'est fait pour désunir sa nature.

L'homme considéré par son existence première, ou, ce qui va au même, relativement à l'*Existence* universelle, n'est plus l'homme, n'est plus ce qui le fait homme, mais ce qui le fait être : *prius est esse quam esse tale* [il est être avant d'être tel]. Il n'est homme qu'autant qu'il est considéré par son existence seconde, par ce qui le constitue homme, c'est-à-dire relativement à telle ou telle autre espèce. On le perd de vue comme être physique, ou sensible, on l'envisage métaphysiquement, on parle d'après l'*Entendement*, d'après les sens de concert et d'accord, toutes les fois que ce qu'on dit de lui peut se dire également des autres êtres, comme qu'il est fini, qu'il a commencement et fin, qu'il est partie de l'univers, &c. Nous parlons bien plus métaphysique, bien plus d'après l'accord, ou la voix de tous nos sens, que nous ne le pensons ; c'est ce qui nous arrive toutes les fois que nous généralisons de toute généralité. Si nous l'ignorons, si nous parlons prose sans le savoir, c'est que nous sommes encore à connaître ce que c'est que le métaphysique. Je n'en excepte pas les hommes réputés métaphysiciens.

corps distributivement pris n'ont telle ou telle existence que celle qu'ils tiennent de chacun de nos sens en particulier, et qu'il est absurde, et contre l'expérience universelle, de dire d'eux non seulement qu'ils existent en eux-mêmes, mais que leur existence est absolue, ou réelle ; car elle ne l'est que plus ou moins relativement, leur totalité seule étant sans réserve ce qu'ils sont avec réserve, avec restriction, étant l'absolu, le réel, le premier et véritable objet de rapport. Leur totalité tient son existence de nos sens de concert et d'accord, comme ils tiennent la leur de chacun de nos sens⁴¹, et cela parce qu'elle nous constitue dans le fond, comme ils nous constituent dans la forme. De là, son existence la même pour chacun de nous, pour tout ce qui existe de particulier, tandis que la leur est plus ou moins différente pour chacun de nous, pour tout ce qui existe de particulier. Mais que dit cette vérité, sinon que nous ne différons point au métaphysique, que nous n'avons tous qu'une même raison à cet égard, et que nous différons toujours plus ou moins au physique ? Cette vérité est tellement vérité qu'elle se trouve partout sous cent autres façons de l'énoncer : la religion même nous dit que nous avons tous le même sens intime par rapport à Dieu ; et on ne peut pas sensément disconvenir que nous ne différons tous d'ailleurs par la façon de voir et d'envisager les choses sensibles.

Le métaphysique est ce qui est général de toute généralité, ce qui est d'une autre nature, non pas que ses parties, qui sont lui, mais que les parties de ses parties, c'est-à-dire que telle et telle partie : il est les êtres dans ce qu'ils sont très également ; c'est l'être relatif appelé l'*univers*, le *monde*, la *nature*, la *matière*, dans lequel tout étant purement relation, rien n'est pas plus en soi, ou par soi, que lui.

Le physique, distributivement pris, car pris collectivement, c'est le métaphysique, le physique est ce qui est particulier, ce qui est telle ou telle chose, est un homme, un arbre, un globe, est la généralité des hommes, des arbres, &c., mais non pas des globes ; cette généralité, comme je l'ai dit, étant l'univers même : univers qui est le centre métaphysique, nécessairement parsemé de centres physiques dans lui, tous plus ou moins différents les uns des autres et plus ou moins sujets à distraction⁴², leur centre étant seul l'égalité et la stabilité.

Ces deux genres, le métaphysique et le physique, ne sont point l'un sans l'autre et sont inséparables, comme on verra que l'être qui les nie, et qui les affirme en les niant, est inséparable d'eux. Ainsi, tout existe métaphysiquement et physiquement tout à la fois. Ce que nous disons *notre moi* est ces deux genres, dont l'un, qui est le métaphysique, est commun à tous les êtres, et dont l'autre, qui est le physique, nous est personnel, est nous comme hommes. C'est du *moi métaphysique*, si on peut l'appeler ainsi, et aussi de notre *moi physique*, des ressorts de notre machine que nous avons fait une âme, et c'est du *moi métaphysique* et de notre *moi moral* que nous avons fait un Dieu métaphysique et moral. Je distingue notre *moi moral* de notre *moi physique*, mais ils rentrent entièrement l'un dans l'autre : aussi avons-nous fait un Dieu métaphysique, physique et moral, tel que nous sommes.

⁴¹ L'univers, comme être, existe *per mentem* [par la pensée], dit-on, parce qu'il tient son existence de nous. Cela est vrai : mais c'est uniquement dans le sens que je l'explique ici. Il y a du vrai dans tout ce qu'on dit de l'*Existence* : mais ce vrai avait besoin du creuset de la vérité.

⁴² [Au sens de démembrement, séparation (du latin *distrahere* : tirer en sens divers).]

Par-delà ces deux *moi*, le métaphysique, et le physique qui comprend le moral, il y a le *moi en soi*, dont je parlerai, et qui étant *Tout* et non plus *Le Tout*, comme on le verra, donne pour dernière vérité que *tout est Tout* : et alors tout est dit. Ce *moi* [ou ce *Tout*], dont nous avons fait également Dieu et l'être qui nie le métaphysique et le physique en les affirmant, on a par lui une troisième façon d'exister, inséparable des deux autres et qui les renferme dans elle.

Si nos langues sont un composé de termes métaphysiques, physiques et moraux, c'est que nous existons métaphysiquement, physiquement, et moralement : métaphysiquement, comme liés à tout, comme ne formant qu'un même être avec le reste des êtres ; physiquement, comme paraissant séparés de tout, comme hommes ; et moralement, comme hommes en société, sous l'état de lois, état qui en nous donnant des vertus et des vices, par le juste et l'injuste, le bien et le mal moral qui dérivent de lui nécessairement, nous a fait une moralité, ou, ce qui va au même, une façon d'être sociale, dépourvue de toute raison, et qui rend le mal moral infiniment plus onéreux que le mal physique⁴³.

On n'a nié l'existence *du Tout* universel comme être que parce qu'on ne pouvait pas se le figurer, que parce qu'il ne présentait rien de sensible à l'entendement. C'est par la même raison que j'affirme son existence. On a dit que c'était un être abstrait, un être métaphysique, et je le dis aussi : mais on ne l'a dit que dans la croyance qu'on lui ôtait par là la réalité, et c'est en quoi l'on s'est trompé, faute d'avoir jamais su l'idée qu'il fallait attacher au mot *métaphysique* : mais si on l'avait su, si on avait bien entendu le cri de la vérité qui lui a donné l'existence, on aurait tout su.



⁴³ Les êtres moraux n'existeraient point pour des hommes en société raisonnable : pour des hommes que la droite raison gouvernerait, et non pas les lois. J'appelle cet état de société *l'état de mœurs*, par opposition à *l'état de lois*, ou *l'état d'égalité*, de *loi naturelle morale* ; mais par ce terme *morale*, il ne faut entendre que *sociale*. Notre ignorance vaincue sur le métaphysique et le moral peut seule nous amener à cet état, où nous ne pouvions venir que par notre ignorance à vaincre. Voyez mon ouvrage, et la preuve que si cet ouvrage avait une fois la publicité, il aurait nécessairement son effet dans le temps, par le despotisme de son évidence.

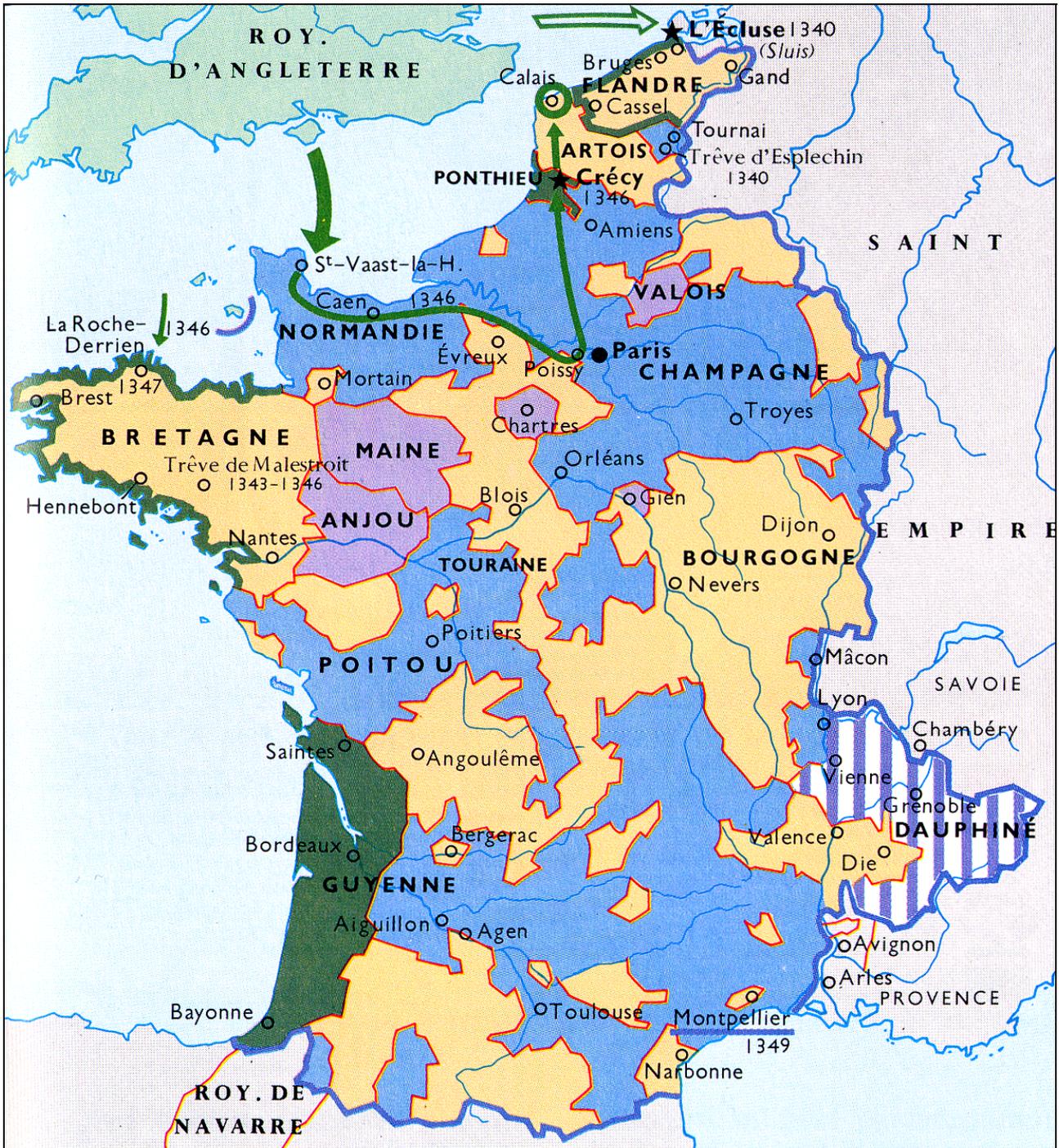
L'auteur du livre *De l'Esprit** dit que l'homme, après avoir enfanté mille systèmes absurdes, découvrira un jour les principes au développement desquels est attaché l'ordre et le bonheur du monde moral. Ce sera à mes lecteurs, après m'avoir lu, à juger si cette prophétie n'est pas accomplie.

* [Claude Adrien Helvétius (1715-1771), auteur du livre *De l'Esprit*, 1758.]

Possessions du roi d'Angleterre aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles



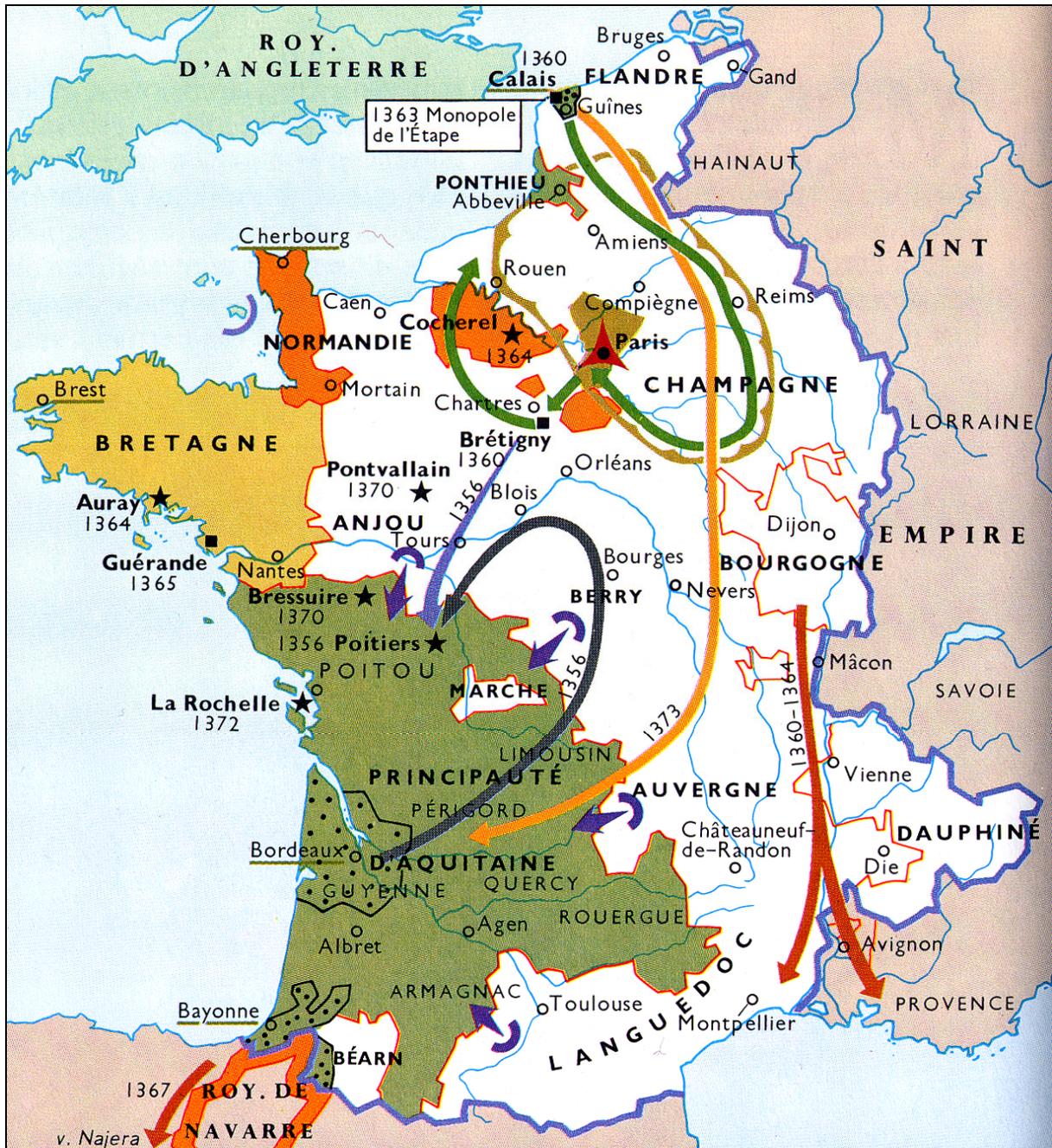
Les débuts de la guerre de Cent ans



LES DÉBUTS DE LA GUERRE DE CENT ANS DE 1338 À 1350

- | | | | |
|---|--|---|---|
|  | Le domaine royal à la mort de Charles IV le Bel (1328) |  | Fiefs du roi d'Angleterre au début de la guerre de Cent Ans (1338) |
|  | Le domaine royal à l'avènement de Philippe VI de Valois (1328) |  | Zones d'influence anglaise |
|  | Acquisition de 1349 |  | Chevauchée d'Édouard III (1346) |
|  | Batailles |  | Siège et prise de Calais par Edouard III (4 sept. 1346-4 août 1347) |
- 0 300 km

Conquête anglaise et reconquête française de 1356 à 1380

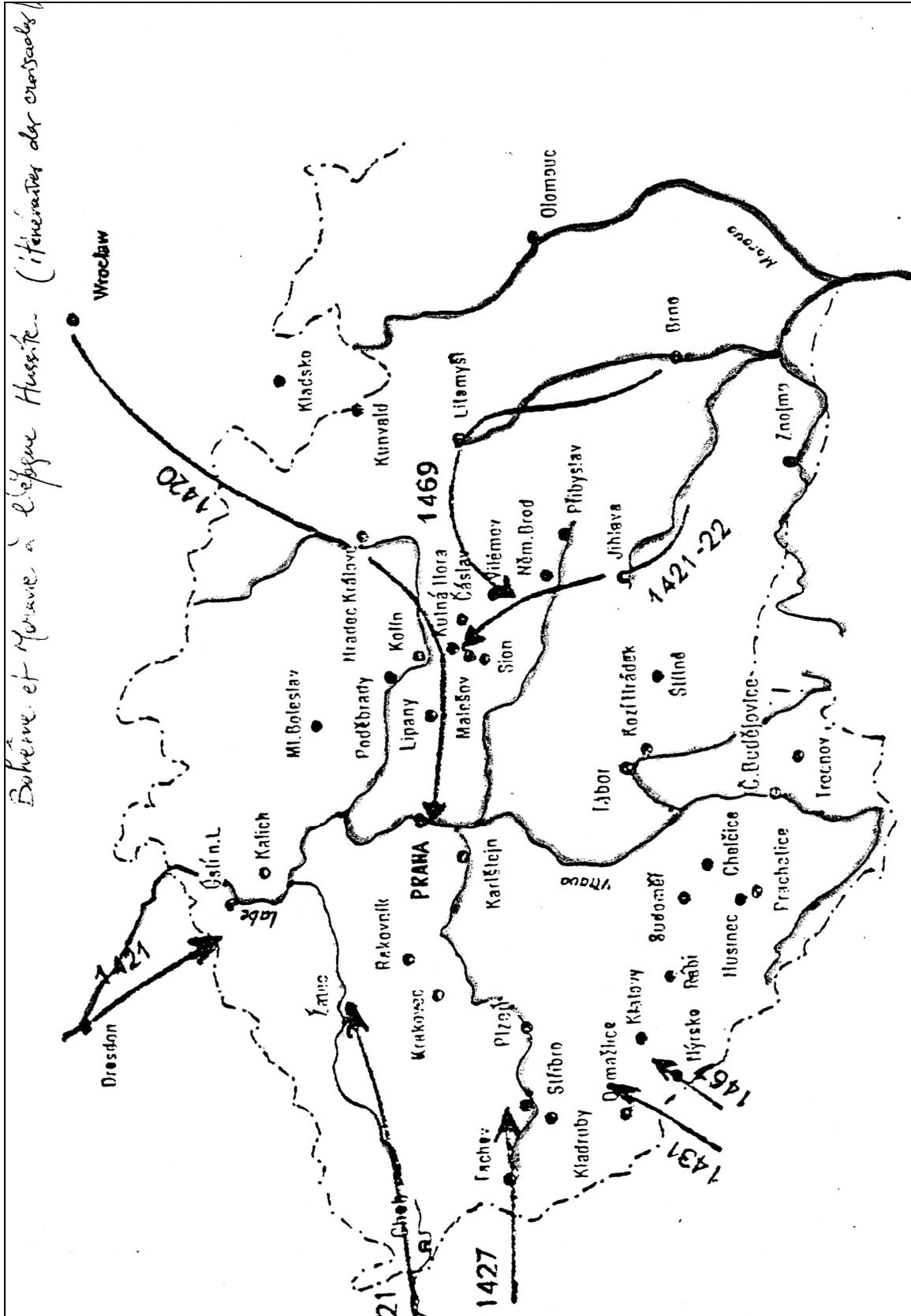


CONQUÊTE ANGLAISE ET RECONQUÊTE FRANÇAISE DE 1356 À 1380

- | | | | |
|--|--|--|--|
| | Domaines de la Maison d'Évreux-Navarre vers 1354 (<i>Charles le Mauvais</i>) | | Duché de Bretagne reconnu à Jean IV de Montfort au traité de Guérande (1365) |
| | Chevauchée du Prince Noir (1356) | | Principales randonnées des Grandes Compagnies |
| | Jean le Bon (1356) | | Chevauchée de Jean de Lancastre (1373) |
| | Révolution parisienne conduite par Étienne Marcel en 1358 | | Reconquête française sous Charles V |
| | Jacquerie de 1358 | | Bordeaux Possessions anglaises à la mort de Charles V (1380) |
| | Chevauchée d'Édouard III (1359-1360) | | Traités |
| | Possessions du roi d'Angleterre après le traité de Brétigny-Calais (1360) | | Batailles |

0 300 km

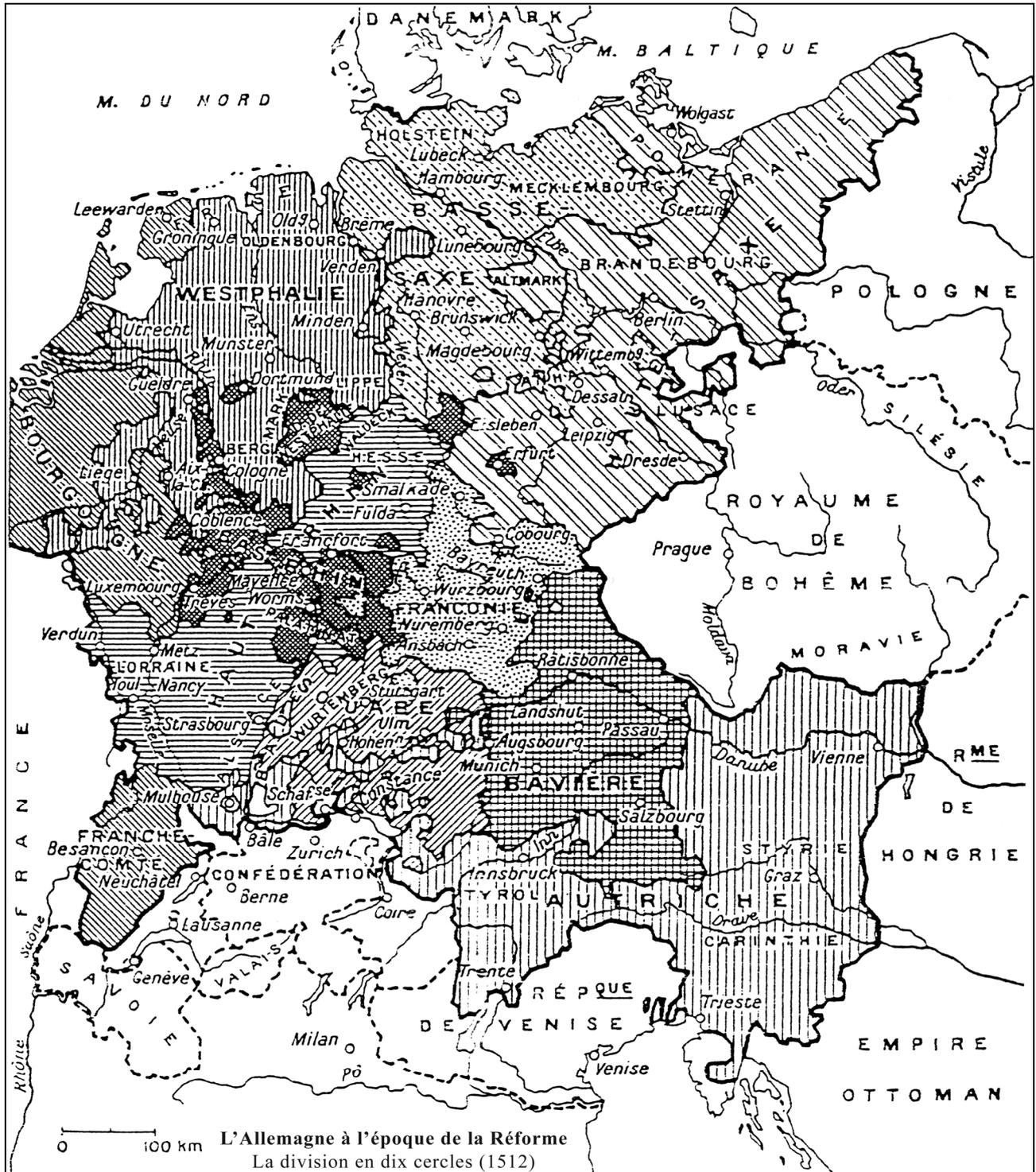
Bohême et Moravie à l'époque des Hussites



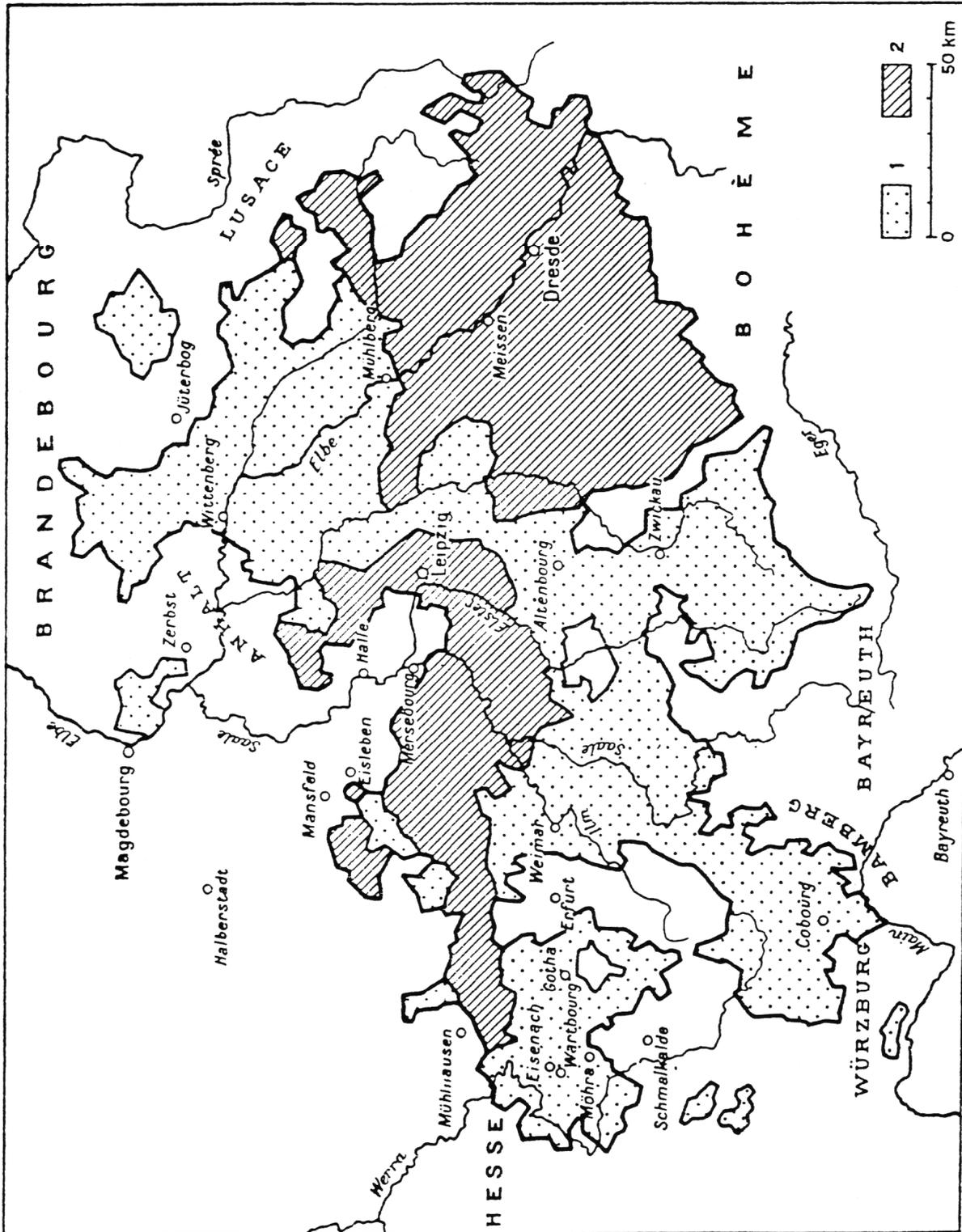
Mystique Rhénane



L'Allemagne à l'époque de la Réforme

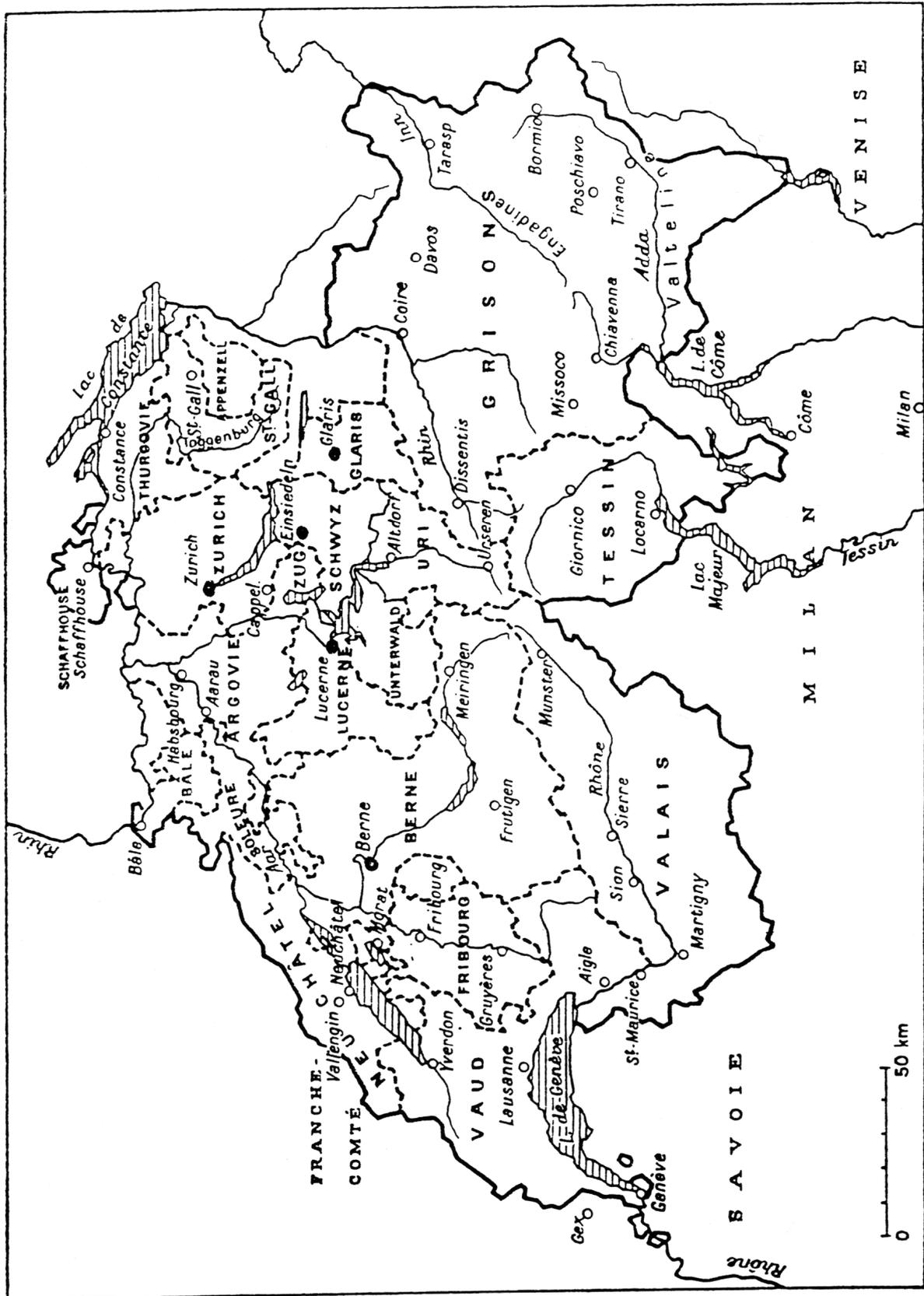


La Saxe à l'époque de la Réforme



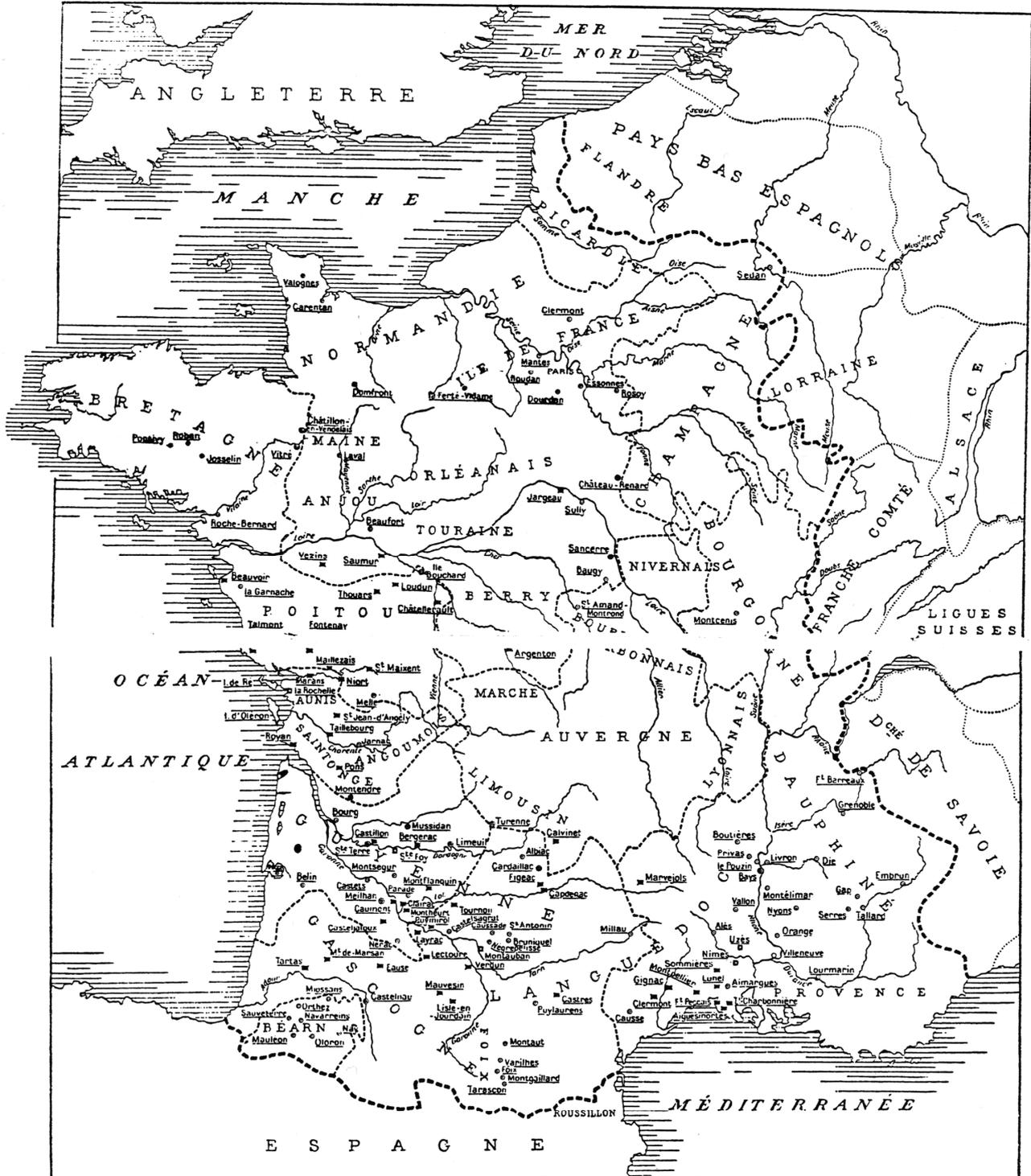
CARTE II. — La Saxe à l'époque de la Réforme
1, Saxe ernestine ; 2, Saxe albertine

La Suisse à l'époque de la Réforme



CARTE IV. — La Suisse à l'époque de la Réforme

Places de sûreté protestantes



Frontières en 1610

Limites des départements militaires protestants (1621)

Places de sûreté

Places de mariage

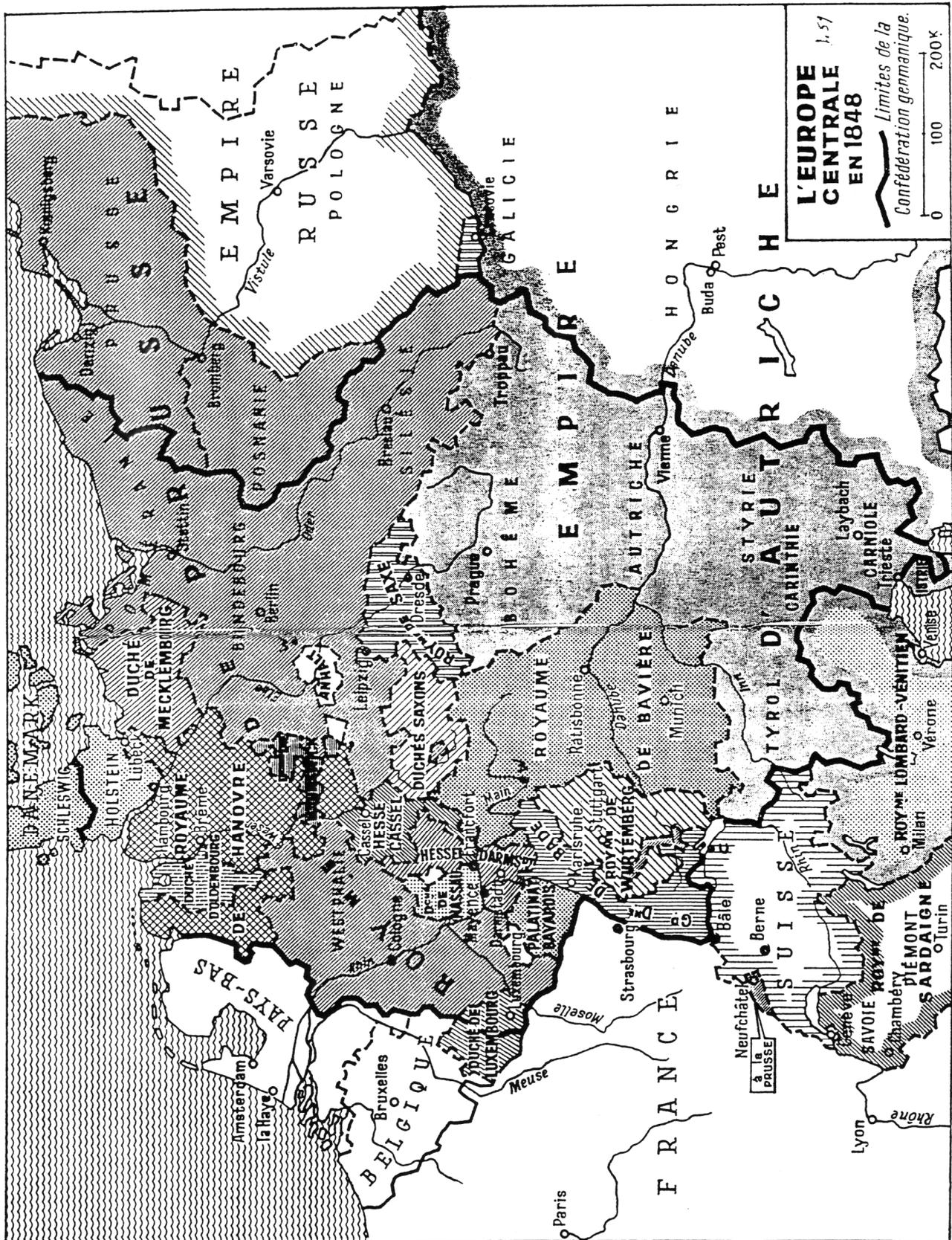
Villes libres royales

Places particulières

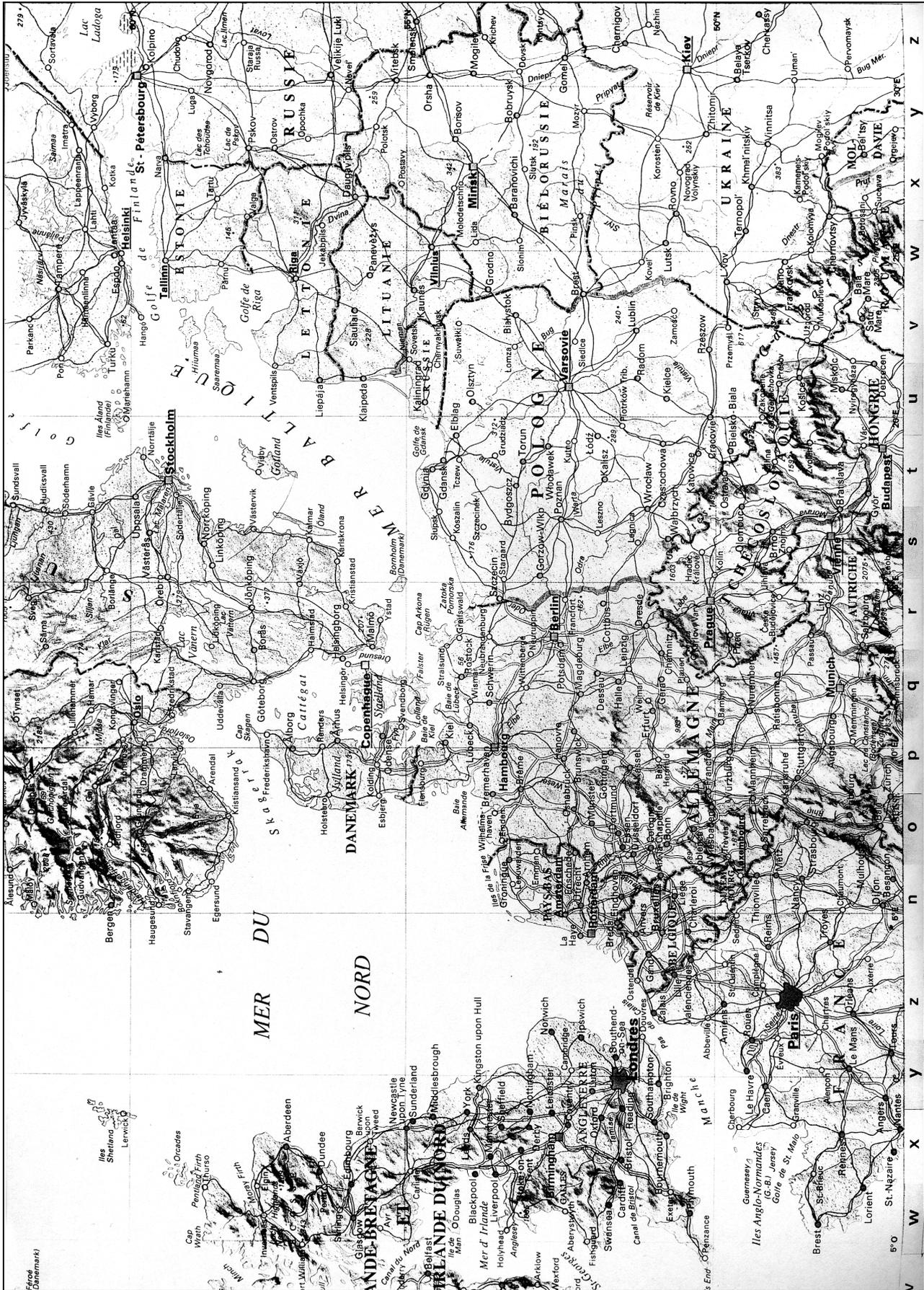
Places de sûreté protestantes (1598-1622)

D'après l'Historie des Assemblées politiques des Protestants de France, de L. ANQUEZ

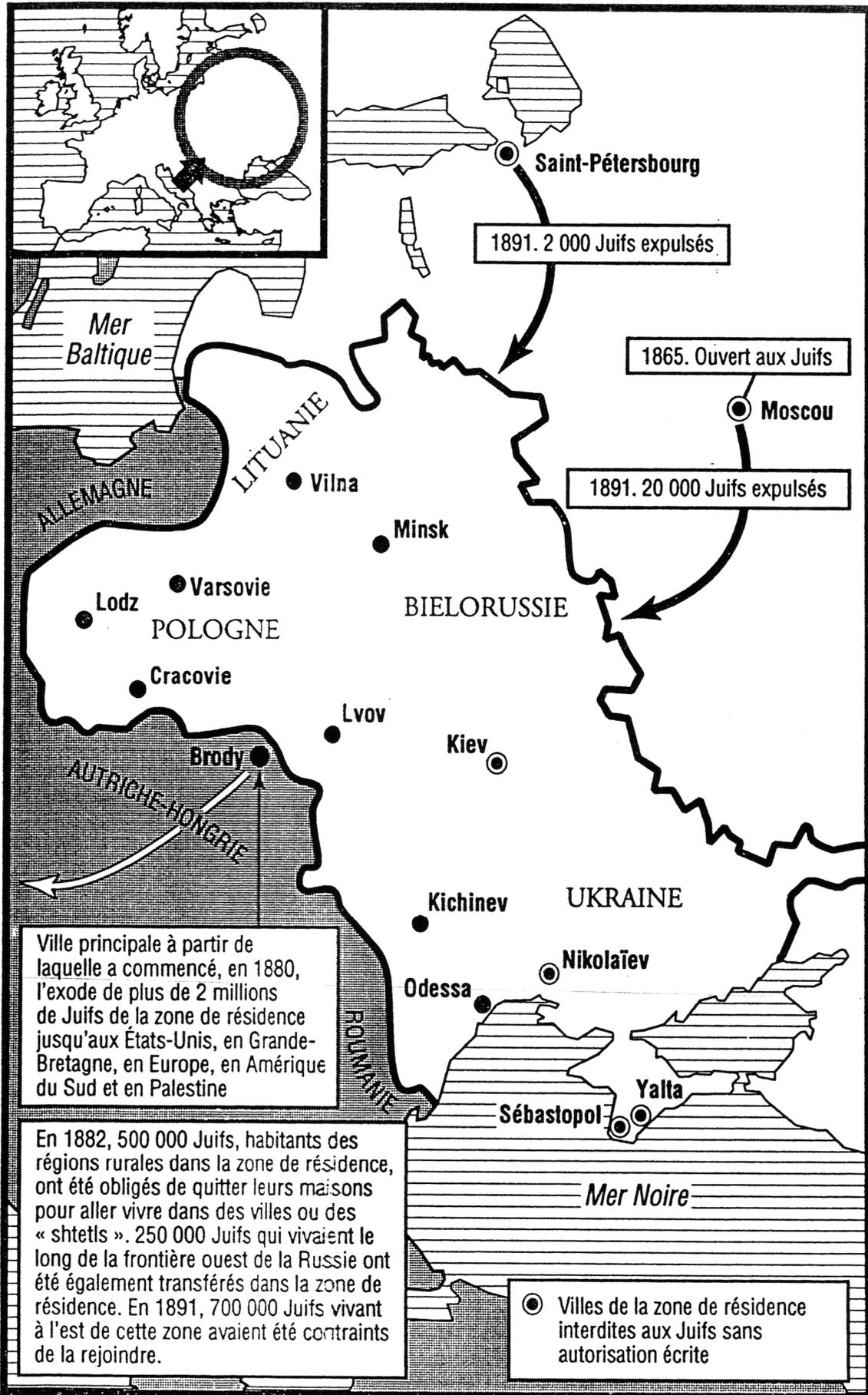
L'Europe centrale en 1848



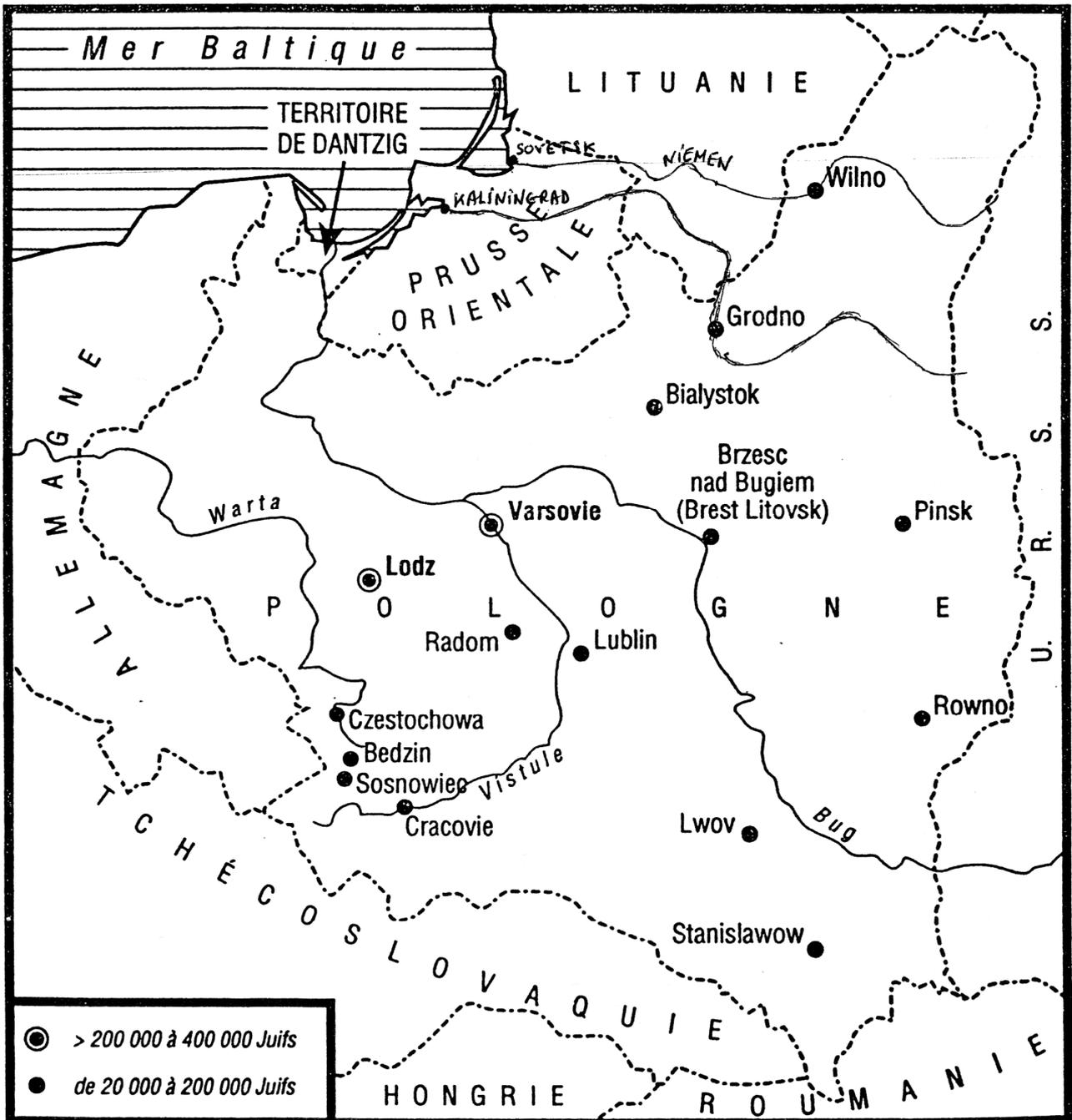
Europe – mers nord et baltique



CARTE DE LA ZONE DE RÉSIDENCE



CARTE DE LA POLOGNE DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES



Table

« Théologie Germanique ».....	2
Martin Luther.....	4
Les 95 Thèses de Luther.....	6
« Théologie Germanique ».....	14
Pseudo-Denys l'Aréopagite.....	15
Maître Eckhart.....	16
Jean Tauler.....	20
Contra columbam.....	22
Genèse – 2 : 16.....	23
Les Juifs.....	24
Citations.....	25
Saint Thomas.....	26
Haine du Vatican !.....	27
La Bible.....	28
L'Évangile selon SAINT JEAN.....	32
COMPENDIUM THEOLOGIAE.....	34
L'enfant prodigue.....	35
Première Épître aux Corinthiens.....	37
L'Évangile selon SAINT JEAN.....	41
Il n'est de Moi que Dieu.....	44
Citations.....	45
La Voie de la Croix.....	46
Non possumus.....	47
Anonyme de Francfort.....	48
Du Protestantisme et de toutes les Hérésies.....	49
Staudenmaier (François-Antoine) 1800-1856.....	51
Histoire de la mystique (1965).....	52
J. Racine.....	54
Unitarisme.....	55
Précis en Quatre Thèses.....	59
CARTES.....	63 à 79